

Motif iconographique des boîtes à pieds sur les parures de cartonnage de momies d'époque ptolémaïque

Collection du Musée des Confluences à Lyon

Annie Perraud

LE PROJET de recherche *Human Egyptian Lyon Confluences Mummies (HELYCOM)- Mourir pour renaître*¹ a pour objet l'étude de 28 momies et de 46 têtes de momies datant de l'époque pharaonique à l'époque romaine, appartenant à la collection d'Égyptologie et à celle d'Ostéologie du musée des Confluences de Lyon, conservées au Centre Lortet (Centre de Conservation et d'Étude des Collections).

La collection d'Égyptologie du Musée, et, en particulier, celle de momies humaines, a été constituée essentiellement par Charles-Louis Lortet, par Ernest Chantre, anthropologue et archéologue, pour les momies pharaoniques, et par Albert Gayet pour les momies byzantines. Charles-Louis Lortet était médecin, premier doyen de la faculté de Médecine, à Lyon, et il fut directeur du muséum d'Histoire naturelle, pendant quarante ans. Il fouilla en Haute-Égypte, de 1900 à 1909², d'où il rapporta de nombreux objets enrichissant la collection du musée. Il entretenait des relations avec Gaston Maspero, directeur du Service des Antiquités de l'Égypte, qui fournit quelques momies au musée, et Victor Loret, professeur d'Égyptologie à l'université de Lyon³. Il fouilla sur les sites prédynastiques de Rôda, Khozam et Gebelein, puis la nécropole de Kôm Ombo d'où il rapporta une série de sept momies humaines datant de l'époque ptolémaïque.

Parmi elles, les momies les plus riches, au nombre de trois⁴, portent une parure de cartonnage, constituée de différents éléments : masque doré, collier *ousekh*, parure de l'abdomen, parure de jambes, boîte à pieds. Les boîtes à pieds des momies provenant de la nécropole de Kôm Ombo présentent la particularité d'un motif iconographique original, disposé de façon symétrique sur les faces latérales. Une quatrième momie, qui serait originaire d'Antinoé d'après les fiches muséales et proviendrait des fouilles d'Albert Gayet, est recouverte d'une parure de cartonnage, présentant le même motif, ainsi qu'une typologie très similaire à l'une des momies ombites.

¹ Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme "Investissement d'Avenir" ANR-11-LABX-0032-01. Pour l'ensemble de la documentation iconographique de ce travail : © HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud.

² Il est mort le 26 décembre 1909.

³ Ce dernier lui avait conseillé d'orienter ses recherches sur la faune antique, ce qu'il fit avec Claude Gaillard, son collaborateur. Il constitua ainsi une très importante collection de momies animales.

⁴ Une quatrième momie, rapportée par Lortet, datée d'une période allant de la XXX^e dynastie à la fin de l'époque ptolémaïque, mais de provenance inconnue, porte un masque doré et une parure de cartonnage, composée d'un masque et d'une parure de poitrine et d'abdomen, de typologie différente, et est recouverte d'un complexe réseau de bandelettes.

La collection d'Égyptologie comprend également trois boîtes à pieds complètes et deux fragments de provenance inconnue, présentant une typologie identique, mais un état de conservation moins bon. Ces cinq objets ne sont pas rattachés à des momies particulières. Leur datation n'est pas précisée, de même que leur provenance ; cependant, le motif iconographique ornant les faces latérales des boîtes à pieds indique leur appartenance à la collection rapportée de Kôm Ombo par Lortet.

Les éléments de parure de cartonage, disposés au-dessus des différentes parties du corps de la momie totalement bandelettée et recouverte d'un linceul terminal maintenu en place par des bandelettes enroulées autour du cou, des chevilles et des pieds, sont caractéristiques de l'époque ptolémaïque. Leur emploi s'est développé durant cette période. La boîte à pieds est constituée par une botte unique emboîtant les deux pieds et recouvrant le bas des membres inférieurs au-dessus des chevilles. Elle est posée au-dessus des enveloppements textiles externes de la momie, assurant une protection à cette partie fragile du corps en renforçant la solidité de l'habillement, mais elle est également investie d'un rôle magique avec la représentation des semelles, symbolisant la station debout et la marche retrouvées par le défunt grâce à la momification. La partie postérieure de la botte est ouverte afin de faciliter sa pose et la couverture des pieds de la momie bandelettée.

1. Matériel [Tableau 1]

Les parures de cartonage des momies du corpus étudié appartiennent à des momies de sexe masculin (2) et féminin (2). Trois boîtes à pieds complètes isolées et deux fragments de cartonage provenant de boîtes à pieds, sans aucune indication de leur provenance, ni de leur rattachement au trousseau d'un défunt particulier ont également été incluses dans cette étude.

Les cartonnages sont constitués de plusieurs couches de toile de lin encollées, auxquelles est associé du papyrus, puis recouvertes de stuc et peintes⁵. Les motifs polychromes représentés, déclinés en rouge, bleu, vert et jaune, reprennent les représentations classiques des divinités et des scènes du domaine funéraire. Des motifs décoratifs géométriques, tels que les damiers, sont caractéristiques de l'époque ptolémaïque.

Ces boîtes à pieds en cartonage développent, toutes les neuf, un motif iconographique original, constitué par la représentation d'un animal fantastique, qui semble provenir d'un même atelier de fabrication situé à Kôm Ombo et datant de l'époque ptolémaïque. La construction de la scène est symétrique sur les faces latérales, avec, pour chaque exemplaire, de petites variations. La réalisation artistique est variable, en fonction de l'habileté et de la créativité de l'artisan peintre.

1.1. Provenance

Une typologie commune lie les momies provenant de la nécropole ptolémaïque de Kôm Ombo et possédant ces parures. Lortet en donne une description : « Les pieds sont fixés dans des bottes jumelles, très ornées, et montrant en dessous les semelles des chaussures dorées »⁶.

Une interrogation demeure cependant pour la momie d'un homme portant le même motif

⁵ C. DELMARCELLE, C. LAMBERT, « Les parures funéraires gréco-romaines en Égypte. Aspects technologiques et iconologiques », *CherRestau* 1, 2017, p. 19-32.

⁶ Ch.-L. LORTET, Cl. GAILLARD, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte et recherches anthropologiques X*, Lyon, 1909, p. 244.

(inventaire n° 90002431), qui proviendrait des fouilles d'Albert Gayet de la nécropole gréco-romaine d'Antinoé, d'après les informations acquises par le musée. La réalisation de la parure de cartonnage et les pratiques de momification de cette momie présentent, en effet, une grande similitude avec celles d'une momie ombite (inventaire n° 90001173), dont la datation est contemporaine ⁷.

Charles-Louis Lortet, originaire de Lyon, et Albert Gayet, proche d'Émile Guimet, industriel lyonnais, fondateur du musée portant son nom, et ayant financé des missions de fouilles à Antinoé, ont rapporté des momies de leurs fouilles en Égypte, qui constituent l'essentiel de la collection de momies du musée. Les momies provenant des fouilles en Haute-Égypte de Lortet ⁸, dont la majorité d'entre elles ont été découvertes à Kôm Ombo, sont conservées au musée des Confluences, deux autres, au musée Testut-Latarjet d'Anatomie et d'Histoire naturelle médicale à Rillieux-la-Pape, une troisième, au musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie (université Claude Bernard), à Lyon. Les momies, datant de l'époque byzantine pour la plupart d'entre elles, rapportées en France par Albert Gayet, ont été réparties dans de nombreux musées ⁹, la majorité a intégré la collection du musée. Cette collection a été constituée à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

La similitude des parures de cartonnage de deux momies masculines – momie de Petearmosnouthis (inv. 90001273) [fig. 8] et momie anonyme (inv. 90002431) [fig. 21] – nous a amenée à enquêter sur la provenance de cette dernière, identifiée aux fouilles d'Albert Gayet à Antinoé. La consultation du journal d'entrée du musée des années 1899 à 1909 nous a permis de retrouver le don de momies provenant d'Antinoé par le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, répartissant les découvertes de Gayet dans les différents musées français ¹⁰, mais non celui de la momie 90002431. Elle n'est pas mentionnée ni dans l'ouvrage de Fl. Calament, ni dans les relevés annuels de fouilles, contrairement à une autre momie ptolémaïque provenant d'Antinoé, portant le nom de Nedjem Ati (inv. 90002432), d'une toute autre typologie ¹¹. Enfin, sa ressemblance frappante avec la momie de Petearmosnouthis nous permet d'évoquer une erreur d'attribution de la provenance de cette momie aux fouilles d'Antinoé lors de son entrée au musée, au début du XX^e siècle, les fouilles des différents découvreurs étant contemporaines. Par ailleurs, la collection de momies a fait l'objet de multiples déménagements au sein du musée ou lors d'expositions et les fiches avec leur numéro d'inventaire ont pu être déplacées par erreur et être à l'origine de cette confusion.

⁷ Date calibrée : momie 90001173 : 355 BC (32,2%) 280 BC, 235 BC (59,9%) 90BC, 75 BC (3,3%) 55 BC - momie 90002431 : 340 BC (1,5%) 325 BC, 200 BC (94,0%) 40 BC.

Une autre momie, provenant d'Antinoé et de datation similaire, soit 204 BC (95,4%), ne présente pas la même typologie pour sa parure de cartonnage et son bandeletage. Il semblerait que la momie 90002431 ait été rattachée par erreur aux fouilles d'Antinoé et proviendrait de Kôm Ombo.

⁸ Cf. R. MOURER, « B2. Historique des collections égyptologiques de momies humaines du musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon », *Nouv. Arch. Mus. Hist. nat. Lyon* 25, 1987, p. 15-18.

⁹ Cf. Fl. CALAMENT, *La révélation d'Antinoé par Albert Gayet Histoire, archéologie, muséographie*, BEC 18/2, Le Caire, 2005, p. 438-448.

¹⁰ Le corpus du projet comprenait deux momies ptolémaïques provenant des fouilles d'A. Gayet, en bon état de conservation, mais de style de réalisation différent. La collection possède plusieurs momies byzantines, provenant d'Antinoé, ayant fait l'objet d'une étude antérieure (Cf. M. Coudert, Y. Lintz {éd.}, *Antinoé Momies, textiles, céramiques et autres antiques, Envois de l'État et dépôts du musée du Louvre de 1901 à nos jours*, Paris, 2013, p. 56-108).

¹¹ Cf. Fl. CALAMENT, *op. cit.*, p. 142, 419-420, 546. La momie avait été identifiée par Gayet à une « prophétesse ». L'imagerie médicale a révélé qu'il s'agissait de la momie d'un homme.

À la suite de ces recherches dans les archives muséales¹², nous avons attribué une provenance ombite à cette dernière momie.

Dans une lettre adressée à Édouard Herriot, maire de Lyon, et datée du 20 février 1909, Lortet indiquait : « Je viens de terminer une première exploration de la grande nécropole de Kôm Ombo. J'en rapporte vingt-deux grandes caisses renfermant des objets extrêmement intéressants qui feront l'ornement de nos collections publiques. Quatre belles momies dorées, à masque d'or qui n'existent point dans nos musées, des squelettes, des crânes, des momies ordinaires de l'époque ptolémaïque »¹³. Ces quatre momies portant un masque doré seraient les momies de Taubasthis (90001172) [fig. 3], Petearmosnouphis (90001173) [fig. 8], et les momies anonymes portant les numéros d'inventaire 90001542 [fig. 15] et 90002431 [fig. 21].

Annie Schweitzer, dans son article consacré aux parures de cartonnage des momies de Kôm Ombo¹⁴ conservées au musée de Lyon, a étudié les parures de quatre momies portant une boîte à pieds décorée, dont trois seulement sont identifiées (inv. 90001172, 90001173 et 90001592). La quatrième, dont le numéro d'inventaire n'est pas précisé, est celle d'un homme : « Il est difficile d'identifier la momie d'homme à celle de Phmoïs trouvée par L. Lortet à Kom Ombo »¹⁵. La momie attribuée à la nécropole ptolémaïque d'Antinoé de façon erronée (inv. 90002431)¹⁶, les trois boîtes à pieds complètes isolées [fig. 32, 38, 44] et les deux fragments de cartonnage [fig. 27, 29] ne figurent pas dans cette étude initiale. Nous avons donc choisi d'approfondir l'étude des boîtes à pieds de la collection du musée des Confluences qui, par l'originalité du motif de l'animal composite fabuleux, caractérise un même atelier de fabrication à l'époque ptolémaïque, probablement celui de Kôm Ombo.

Les quatre premières boîtes à pieds sont rattachées à un ensemble constituant la parure de cartonnage de momies¹⁷ des deux sexes, datées de l'époque ptolémaïque et gréco-romaine. Elles présentent un bon état de conservation et une qualité de composition artistique variable. Les cartonnages ne portent pas d'inscriptions, ce sont des éléments décoratifs seulement. Les noms grecs des deux défunts identifiés sont inscrits directement sur le linceul terminal¹⁸. La couleur dominante du décor est le rouge foncé, associé au bleu et au vert. Les trois autres boîtes sont isolées mais complètes, non identifiées par rapport à une momie quelconque, ni à un autre élément de parure de cartonnage, de même que les deux fragments. Le fragment 90001871 [fig. 29] provient d'une boîte à pieds, portant la représentation

¹² Nos recherches ont porté sur le journal d'entrée du musée, les documents d'Albert Gayet et les anciennes photographies de la collection exposée au muséum d'Histoire naturelle de Lyon.

¹³ M.-C. RABOLT, *Louis Lortet (1836-1909) un médecin naturaliste en Orient II*, Lyon, 2013, p. 105, Annexe 35 (thèse de doctorat en Histoire des Sciences, Université Claude Bernard-Lyon 1).

¹⁴ A. SCHWEITZER, « Les parures de cartonnage des momies de Kom Ombo au musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon », *Revue du Louvre* 3, 1992, p. 18-27. Nous remercions A. Schweitzer de nous avoir communiqué cet article, non retrouvé dans la documentation du musée.

¹⁵ *Ibid.*, p. 18. La momie de Phmoïs, fils de Phmoïs, architecte (inv. 90001254) est celle d'un homme adulte totalement bandelettée, mais dépourvue de cartonnage ; cf. Ch.-L. LORTET, Cl. GAILLARD, *op. cit.*, p. 245. Les clichés photographiques publiés dans son ouvrage concernent uniquement les inscriptions grecques figurant sur le linceul terminal.

¹⁶ D'après Annie Schweitzer, cette dernière parure ne pouvait pas provenir d'une nécropole n'appartenant pas au Dodécaschène, en raison de l'iconographie caractéristique (communication personnelle).

¹⁷ Lortet en donne la description suivante : « Sur le devant du corps, diverses pièces peintes avec une certaine élégance, sur du carton entoilé, forment une demi-carapace économique destinée à remplacer le fourreau coûteux des momies archaïques » (Ch.-L. LORTET, Cl. GAILLARD, *op. cit.*, p. 244).

¹⁸ Leur traduction a été faite par le Pr Victor Loret (cf. Ch.-L. LORTET, Cl. GAILLARD, *op. cit.*, p. 244). L'inscription figure sur la face latérale droite pour la momie d'homme 90001173, gauche pour la momie de femme 90001172.

partiellement conservée de lanières de sandales. Le fragment 90001864 [fig. 27], du fait des vestiges de la composition, peut être rattaché à une autre boîte disparue, l'iconographie conservée correspond au thème développé sur les autres objets. Ces cinq derniers exemplaires sont dans un mauvais état de conservation, portant des déchirures de la toile de base, témoignant de la fragilité du matériau les constituant.

Les numéros d'inventaire des boîtes à pieds sont ceux qui ont été attribués aux momies qu'ils recouvrent, ou leurs propres numéros, lorsqu'ils sont isolés et non rattachés à une parure d'un défunt particulier. Il est à noter, cependant, le nombre de momies provenant de Kôm Ombo, conservées dans cette collection, de ce fait, la provenance probable des trois boîtes à pieds isolées peut être attribuée à la nécropole de Kôm Ombo où Lortet avait fouillé en 1909¹⁹ et d'où il avait rapporté de « belles momies dorées ». Sa mort, à la fin de cette même année, interrompit son activité de recherches anthropologiques dans les nécropoles égyptiennes. Trois momies ont pu être datées par le carbone 14, à partir d'un échantillon de textile, donnant la datation suivante (de la plus ancienne à la plus récente) : 90001173, 90002431, 90001592. Celle de Taubasthis (90001172), étant exposée, n'a pas pu l'être²⁰.

Comme l'indique le tableau récapitulatif [Tableau 2], le motif a été utilisé indifféremment pour les défunts des deux sexes. La hauteur de la tige varie de 12 cm (24 à 36 cm), alors que la partie emboîtant le pied montre peu de variations de dimensions (chaussant). On peut donc considérer que la hauteur de la tige est définie par la taille du défunt (tout comme pour le vivant) et de sa momie (24 cm pour la momie 90002431 mesurant 1m55 et 31 cm pour la momie 90001173 mesurant 1m70), mais la longueur du pied importe peu dans la confection de cette parure.

1.2. Description du motif iconographique

Les sept boîtes à pieds et les deux fragments de cartonnage présentés dans cet article possèdent le même motif iconographique reproduit selon une construction symétrique latérale située au niveau des pieds de la momie. La scène peut être divisée en deux parties, constituées par l'animal psychopompe d'un côté et le défunt, à l'opposé, séparés par une table d'offrandes. Le motif funéraire met en scène un animal fantastique composite, constitué de différentes parties d'animaux appartenant à différentes espèces, tous apparentés à un culte solaire, portant sur l'extrémité de sa queue une momie positionnée au-dessus d'un coffre représentant la cuve d'un sarcophage. Il s'agit de la momie d'Osiris. Face à cet animal divin se trouve une table d'offrandes derrière laquelle le défunt est en attitude d'adoration, faisant face à la divinité.

Les différents exemplaires présentés ici montrent une qualité artistique variant d'une représentation précise à schématique, bien que le thème du motif soit identique et rattaché à une période bien précise. Les variantes retrouvées concernent les caractéristiques de la composition de la tête et du corps de l'animal psychopompe. La scène est identique à quelques détails près, les différents exemplaires vont être examinés successivement et déclinés selon sept tableaux comparatifs des différents éléments la constituant.

¹⁹ Une autorisation de fouilles à Kôm Ombo, émanant de Gaston Maspero, directeur du Service des Antiquités de l'Égypte, lui a été adressée le 22 janvier 1909 (cf. M.-C. RABOLT, *op. cit.*, II, p. 109, Annexe 42).

²⁰ Les archives du musée ne contiennent aucune information relative à une datation par le carbone 14. Seule la notice du musée, à l'emplacement de l'exposition de la momie, indique « 332 av.-337 ap. J.-C. », couvrant les périodes ptolémaïque et romaine.

Momie de Taubasthis 90001172 ²¹ [Planche 1]

On y retrouve le motif iconographique spécifique à l'atelier de Kôm Ombo, mais avec des différences de traitement de l'animal composite : tête de faucon surmontée d'un disque solaire et portant une perruque rayée, corps de serpent couvert de bandelettes, deux ailes peu développées et représentées côte à côte, deux jambes et des bras levés en attitude d'adoration face à Osiris, portant la couronne *atef*, représenté devant une table d'offrande du côté gauche seulement.

La momie présente une taille plus imposante que sur les autres cartonnages. Sur le côté gauche, un coffre décoré de croisillons représente le cercueil ou le sarcophage du défunt. Tout autour de la boîte court un galon de grosses perles rectangulaires séparées par des bâtonnets. Autour des pieds, est figurée une frise de marguerites et bâtonnets. Les pieds chaussés de sandales illustrent une mode différente des autres exemplaires, mais la courroie centrale se situe entre les deux premiers orteils. À la cheville, la botte est décorée de deux galons surmontés d'un damier, et, au-dessus, sont représentés un serpent ailé à droite, une corolle de lotus d'où émerge une perruque courte ceinte d'un bandeau portant un *uræus*, à gauche.

Momie de Petearmosnouphis 90001173 (Planche 2)

Les pieds sont figurés de couleur rouge, symbolisant la couleur foncée de la peau masculine, exposée au soleil, avec des ongles dorés, et portant des sandales de forme complexe. Onze courroies recouvrent l'avant-pied, puis deux courroies posées en biais partent du milieu pour se fixer à l'arrière du pied. Les semelles dorées aux bouts pointus portent un simple décor fait de tresses enroulées en corde (papyrus ou palmier). Une tige de papyrus surmontée d'une fleur en bouton les sépare.

Une décoration complexe de motifs géométriques pare la face supérieure. Sur les faces latérales, l'animal est figuré avec une tête de bélier portant des cornes incurvées, et une coiffe constituée de grandes cornes horizontales supportant un disque solaire encadré de deux *uræi*. L'animal est constitué par un grand cou musculeux, aussi épais que le haut du corps, un corps de serpent recouvert de fines écailles, deux paires de grandes ailes bien proportionnées, de grandes pattes épaisses de lion, les membres antérieurs sont figurés droits, à la manière de jambes. Une impression de puissance et de mouvement est donnée par la divinité. Sous l'aile postérieure est couchée la momie, au-dessus d'un grand espace libre pouvant représenter le sarcophage de la momie. Cet animal fantastique est une représentation d'une divinité solaire, la coloration dorée en étant le symbole (il s'agit de la seule représentation dorée de la série). Face à l'animal, le défunt, en attitude d'adoration, est coiffé d'un disque solaire. Tout autour de la boîte à pieds, court une frise de perles tubulaires rouges, vertes et bleues.

Momie 90001592 [Planche 3]

Le même motif floral et bâtonnets est retrouvé à la base des pieds. Les sandales sont constituées d'un entre-doigts, formé par deux lanières, et traversé par deux courroies horizontales. Les ongles des pieds fins et longs sont dorés. Les semelles, très bien conservées,

²¹ Cf. A. SCHWEITZER, *op. cit.*, p. 18-27 ; *ead.*, « Momie de Taubasthis et ses éléments de parure de cartonnage », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin* (catalogue d'exposition, musée de l'Arles antique), Arles, 2002, p. 112-113.

portent des motifs géométriques séparés par une tige de papyrus (?). Cinq registres sont observables : les 1^{er}, 3^e et 5^e sont ornés de rayures polychromes, le 2^e porte des fleurs, le 4^e, des damiers, ces motifs étant réalisés dans les couleurs jaune, rouge et verte. Les couleurs sont très sombres, rendant difficile l'observation de la déclinaison ornementale.

Sur les côtés, le défunt est accroupi dans la position classique de l'orant , face à un animal mythique composite, avec une tête de bélier aux cornes incurvées portant une coiffe représentant un disque solaire posé sur des cornes allongées, un grand cou musclé portant une perruque rayée, un corps et une queue de serpent bandeletté (différent des autres représentations), des pattes fines et hautes aux pieds longs, deux paires de grandes ailes déployées en hauteur. Sur la queue de l'animal est couchée une petite momie, la tête tournée vers l'extrémité de la queue, un grand coffre se trouve au-dessous, représentant un cercueil.

Momie 90002431 [Planche 4]

Les sandales simples, aux courroies tressées réunies par un motif rond (cordelette ?), avec entre-doigts, sont séparées par une ligne dorée. Les ongles sont dorés. Les semelles à bout pointu sont décorées de damiers polychromes, talons et avant-pieds portant des rayures dorées et colorées alternées. Les semelles sont séparées par une tige droite dorée, terminée par une fleur de lotus épanouie. Tout le dessus est décoré de motifs polychromes géométriques faits de perles, gouttes, rosaces, damiers. Le bord inférieur de la boîte à pieds est décoré par une frise constituée de perles tubulaires, marguerites et motifs géométriques. Une frise de marguerites court autour des pieds chaussés de sandales.

Le dessin est moins soigné et plus fruste, posant problème pour l'identification des détails. Les personnages sont représentés de façon maladroite. À droite, la momie regarde vers la tête du défunt (tourne le dos à l'animal), à gauche, la momie est tournée vers l'animal qui la porte. De même, la représentation présente des différences selon le côté concerné : à droite, des bâtonnets représentant des morceaux de bois, ou des pierres (?) pouvant faire référence au mode de sépulture du défunt, sont figurés sous la momie. À gauche, un coffre ou un sarcophage est représenté. La tête de l'animal composite est différente selon le côté, du côté gauche, la tête allongée et surmontée d'un disque solaire ☉ (?) n'est pas identifiable, l'animal porte un objet avec sa bouche, du côté droit, la tête effacée est surmontée d'un disque solaire. Les pattes de l'animal sont figurées droites, comme des jambes. À gauche, le défunt est en adoration devant l'animal portant la momie d'Osiris.

Fragment 90001864 [Planche 5]

Fragment de cartonnage polychrome décoré, en mauvais état de conservation et aux bords déchirés (largeur 15,5 cm, longueur 23,5 cm).

Seule une partie de la paroi latérale gauche de la boîte à pieds est conservée. La partie postérieure de l'animal a disparu. La grosse tête, de couleur marron, permet de distinguer un animal portant une corne vers l'avant (bélier ?), et un grand œil rond à la pupille noire. Un disque solaire doré est figuré au-dessus de la tête, mais sans être posé sur celle-ci. Le reste du corps, qui ne peut pas être attribué à un animal particulier, est peint en jaune : deux paires de grandes ailes larges, quatre pattes droites et courtes, une déchirure limite la scène derrière l'aile postérieure. L'animal est entouré par une frise de perles tubulaires bleues encadrant toute la largeur de la parure. Au-dessus de lui, une frise de petites perles multicolores. Deux

canidés de couleur noire, de composition différente et se faisant face, sont figurés sur la face supérieure de la boîte à pieds, symbolisant la protection d'Anubis Oupouaout sur chaque membre du défunt²², en qualité d'ouvriers du chemin pour le défunt. Au centre, le décor est constitué de frises géométriques, représentant des perles tubulaires, petites perles et rosaces.

La réalisation est assez brouillonne et maladroite, le dessin, schématique et puéril. Il pourrait avoir été réalisé par un apprenti.

Fragment 90001871 [Planche 6]

Fragment de cartonnage polychrome décoré, avec couleur jaune dominante (longueur 35,5 cm, largeur 26,5 cm).

La représentation de l'animal fantastique est originale par son dessin épuré. La tête de faucon porte une perruque tripartite et un disque solaire posé sur des cornes de bélier. Le corps de serpent est longiligne et décoré de points noirs, les quatre pattes de lion sont musclées avec les doigts figurés, deux petites ailes larges bicolores positionnées derrière les antérieurs complètent le corps terminé par une longue queue sur l'extrémité de laquelle une momie, recouverte de son masque, est couchée, tournée vers la divinité qui la transporte. Une table d'offrandes, portant deux pains et un vase, est représentée sous la tête de la divinité.

Sur la face supérieure de la boîte à pieds, peuvent être distinguées des frises de motifs géométriques, encadrant deux grandes rosaces et deux damiers polychromes, une lanière de chaque sandale, composée de plusieurs brins, atteste de l'orientation de l'animal divin, dirigé vers le talon de la boîte à pieds. Deux frises médianes délimitent la décoration, parfaitement symétrique de part et d'autre. La face latérale gauche porte la représentation complète de l'animal psychopompe.

Cartonnages n° 90001875, 90001876, 90001877

Il s'agit de trois boîtes à pieds, en état de conservation plus ou moins bon, sans référence au contexte de découverte, la provenance n'étant pas précisée, bien que le nombre important des défunts de Kôm Ombo dans la collection rapportée par Lortet et l'origine de ce thème fassent penser à une provenance ombite, et sans lien connu avec l'une des momies de la collection. Ils présentent, tous trois, le même thème iconographique.

90001876 et 90001877 paraissent de même composition, réalisés par le même artisan.

Boîte à pieds 90001875 [Planche 7]

La boîte est en mauvais état de conservation, un grand fragment est détaché du côté droit.

La tête de l'animal n'est pas conservée, la peinture est écaillée. Deux paires de grandes ailes,

²² Ce motif est fréquent (cf. A. SCHWEITZER, « L'évolution stylistique et iconographique des parures de cartonnage d'Akhmîm du début de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine », *BIFAO* 98, 1998, p. 325-352). Une plaque de pieds appartenant à la parure de Tasheret-Min porte la représentation d'Anubis (musée de Colmar, inv. L18519, fig. 5, p. 346). Voir également R. CORTOPASSI, S. PAGES-CAMAGNA, « Les cartonnages du puits F17 de Saqqâra », *BIFAO* 108, 2008, p. 47, n. 11.

figurées en trois parties, posées sur un corps allongé, mais non filiforme, mieux représentées à droite, quatre longues pattes bien différenciées portant une plume de Maât à hauteur des pieds caractérisent cet exemplaire. Une petite momie, dont la taille est disproportionnée par rapport à l'animal, est couchée à l'extrémité de la queue.

Les sandales dorées avec un entre-doigts sont simplement décorées d'une rosette au croisement des lanières, avec des semelles légèrement surélevées (seul exemplaire). Les semelles sont traitées avec le même décor que celles de Taubasthis : damier médian et barres sous les orteils et le talon. Une tige portant une ombelle de papyrus marque la séparation entre les semelles.

Boîte à pieds 90001876 [Planche 8]

Son état de conservation est médiocre, selon les différentes parties de la botte, le côté droit étant détérioré, de même que toute la partie entourant les semelles. Au niveau de la base (talons), apparaît la toile au tissage très lâche et aux fils très épais. Cependant l'iconographie est déchiffrable et soignée.

Les semelles sont décorées, des orteils aux talons, de sept bandes colorées, sous lesquelles une résille jaune ornée de perles rouges a été représentée sur un fond vert (symbole de renaissance), suivie de huit bandes colorées, puis d'une grosse marguerite à huit pétales surmontant sept bandes (talons). On retrouve la figuration d'une sorte de cannage sur les côtés des pieds, de même que pour les exemplaires 90001172, 90001877.

Les sandales sont constituées d'un motif complexe, avec un entre-doigts dont la courroie est posée en biais sur le coup de pied, et une large courroie formée par trois rangs. Une petite rosace d'où s'épanouit une corolle florale stylisée orne le coup de pied. L'ensemble donne un modèle non réaliste, mais richement orné. Sur le dessus de la botte, différents motifs géométriques polychromes se succèdent et remplissent totalement l'espace. Les ongles sont dorés et traités comme des doigtiers portant un anneau à leur base. Entre les semelles est retrouvée une tige de papyrus terminée par une ombelle épanouie, portant trois gros pétales avec deux plus petits sur les côtés (motif identique à la boîte à pieds 90001877).

Une frise de marguerites et de bâtonnets alternés court tout autour de la base de la botte. L'animal est grand et donne une impression de puissance, avec quatre pattes musclées (pattes de lion ?), et l'épaule bien marquée. Il porte deux paires de larges et grandes ailes, divisées en quatre parties. La tête de bélier porte des cornes incurvées et des cornes horizontales servant de support à un disque solaire (coiffe divine). Une table d'offrandes au plateau très large se trouve entre l'animal et le défunt assis, en attitude d'adoration, les mains levées, de taille disproportionnée. La momie, petite et trapue, est traitée avec la représentation d'un masque et d'une boîte à pieds. Son œil est très grand, un bandeau ceint son front.

Boîte à pieds 90001877 [Planche 9]

Elle est mieux conservée que les deux exemplaires précédents, de même que les couleurs. L'animal est de taille imposante. La tête de bélier [fig. 1] porte un disque solaire encadré de deux *uræi*, une perruque rayée, quatre pattes hautes et musclées, un corps très allongé, décoré de points noirs, avec un poitrail plus développé. Deux grandes ailes, dont l'extrémité est cachée sous le galon décoratif, sont représentées en trois parties : la partie médiane porte des points, l'extrémité, des rémiges individualisées. La tête de la momie repose sur le train arrière

de l'animal, au-dessus des pattes postérieures. La momie est représentée avec une perruque et une boîte à pieds.

La table d'offrandes porte des offrandes différentes selon le côté. De part et d'autre du pied partent deux tiges avec bouton floral. Sur la face droite, Anubis anthropomorphe se tient accroupi devant la table d'offrandes le bras gauche levé. Sur la face gauche, Horus hiérocéphale accroupi, le bras droit levé, se tient dans la même position. Ils sont tous deux représentés sur un fond rose, indiquant une datation tardive de cette pièce.

Les sandales portent une grande lanière constituée de trois rangs (de l'avant vers l'arrière) : des perles tubulaires, de grosses perles, une tresse bicolore. Au milieu, une petite rosace se prolongeant par une corolle de fleur de lotus stylisée. Les semelles sont décorées par les mêmes motifs ornant la botte. La partie recouvrant le bas des jambes est décorée de différents motifs géométriques (rosaces, croisillons de résille, damier très fin), séparés de galons. Deux rangs de perles tubulaires sont représentés entre les jambes. Les ongles sont dorés. Sur le coup de pied, deux rangs de perles rouges partent de la lanière en biais, pouvant représenter une attache autour de la cheville (?).

Après avoir détaillé les différents exemplaires de cette série, nous pouvons décliner quelques conclusions permettant de reconnaître les éléments similaires ou particuliers les distinguant. Cette divinité psychopompe [Tableau 3] est créée à partir de différentes formes animales dont certaines sont constantes (corps longiligne transportant la momie), d'autres, variables, notamment la tête, tournée vers le talon de la boîte à pieds pour tous les exemplaires étudiés, et les membres. La création de cet animal fantastique par hybridation de différentes espèces animales symbolise le rôle magique de protection de la momie attendue par le défunt pour son voyage dans l'au-delà. Pour cinq exemplaires, l'animal est criocéphale. Il s'agit d'une tête de bélier portant des cornes courbes enroulées sur les côtés autour des oreilles pour l'un d'entre eux (espèce *Ovis platyura aegyptiaca*), mais également des cornes horizontales spiralées (espèce *Ovis longipes*), pour quatre autres, coiffés d'un disque solaire, pouvant être entouré par deux *uræi*  et formant la couronne la plus complexe pour deux d'entre eux (inv. 90001173 et 90001877), représentant le bélier d'Amon aux cornes horizontales spiralées et constituant la couronne divine [fig. 1]. Pour deux exemplaires, dont celui concernant la momie la plus récente, celle de Taubasthis (inv. 90001172), l'animal est hiérocéphale. Malgré l'absence de datation de la momie par le carbone 14, quelques détails peuvent indiquer une période tardive : la perruque avec des reliefs figurant des boucles caractéristiques de la mode romaine et des bijoux ²³. La tête de l'animal est en partie effacée sur un autre exemplaire (inv. 90002431), seul le disque solaire est reconnaissable. Le cou, figuré avec des traits longitudinaux, représente une perruque rayée, similaire à celle d'un masque de momie. Le reste du corps varie selon les boîtes à pieds, réalisant un animal composite. Le corps lui-même semble celui d'un serpent (tronc et queue), l'animal ne présente pas la morphologie du crocodile, retrouvé fréquemment dans l'iconographie funéraire tardive, et que l'on pourrait attendre pour un atelier ombite. Le corps et la queue de serpent sont rectilignes, deux exemplaires possèdent des pattes de lion, présentant une similitude avec celles du lit funéraire rituel sur lequel repose la momie. Seule la momie de Taubasthis porte la représentation d'un animal fabuleux muni de bras humains qu'il lève, en signe d'adoration, et de jambes. Les ailes dont la forme varie selon les représentations sont droites, déployées et décalées (soit côte à côte, soit séparées) sur le corps reptilien. Cette

²³ Le masque est décoré de grosses boucles d'oreille avec motif central en relief, d'un bandeau de perles carrées recouvrant la frange, d'un diadème de grosses perles polychromes ovalaires.

représentation égyptienne, ne correspondant pas à la réalité anatomique, permet de poser la question du nombre de paire(s) d'ailes – une ou deux – attribué à l'animal.

L'animal est doré pour un seul exemplaire (inv. 90001173), ceci souligne le caractère divin et solaire de cet être fantastique. Cette parure, associée au masque funéraire doré de la momie et à la dorure des semelles, présente l'iconographie la plus riche et soignée de tous les exemplaires. Les différentes parties d'animaux sacrés attachés à un culte divin sont celles de divinités solaires, coiffées d'un disque solaire posé sur des cornes horizontales de bélier, et d'un *uræus*, ce dernier élément permet d'attribuer un caractère divin à cet être fantastique. Il est composé des parties de dieux solaires : Horus ou Haroéris, représenté au moyen de la tête de faucon et des ailes, Sobek et Sa-To, par le corps reptilien et longiligne, Amon²⁴, avec la tête de bélier coiffée du disque solaire, couronne pouvant également être attribuée à Sobek-Khnoum, réunies en un seul être. Le corps reptilien peut être assimilé à celui d'un saurien, dans le contexte ombite²⁵. Sobek, tout comme Amon, porte l'épithète de « caché ». Il prendra à l'époque tardive la forme de Sobek-Rê²⁶.

Le défunt est assimilé à Osiris, dont la momie est transportée par l'animal divin. Cependant, il est représenté dans une position d'orant devant l'animal psychopompe, probablement avant sa transformation en nouvel Osiris.

Pour six exemplaires, la momie transportée tourne le dos à l'animal et fait face à la partie ascendante de la botte, mais également au défunt momifié [Tableau 4].

La table d'offrande peut porter des pains ronds ou allongés, des vases de forme différente. Sa décoration associe deux boutons de lotus pour deux d'entre elles ☞ [Tableau 5].

Faisant face à la divinité psychopompe, se tient un personnage orant, représentant le défunt [Tableau 6]. Un seul exemplaire est doté d'un disque solaire, assimilant le défunt à son nouveau statut.

L'animal composite est en attitude d'adoration face à Osiris, portant ses attributs royaux : sceptre *heqa*, fléau *nekhekh*, et couronne *atef*, pour la momie de Taubasthis (inv. 90001172), figuré à la place du personnage orant des autres exemplaires. Seul un exemplaire (inv. 90001877) [fig. 47, 49] porte la représentation de divinités anthropomorphes, avec tête animale.

Les momies sont chaussées de sandales aux lanières complexes et décorées, munies d'entre-doigts sur le dos du pied, pour la plupart, reflétant la mode contemporaine au décès du défunt [Tableau 7]. Les sandales symbolisent la station debout et la marche retrouvées par le défunt. Leur représentation est un élément de datation en lien avec la mode grecque ou gréco-romaine. Hommes et femmes sont chaussés du même type de sandales laissant les pieds dénudés.

Les pieds nus portent des ongles dorés qui sont à mettre en relation avec le port de doigtiers en or décrit dans le *Rituel de l'Embaumement*. Il s'agit d'une adaptation gréco-romaine, respectant le rituel, mais plus économique. Des doigtiers²⁷ terminés par un anneau entourant

²⁴ Dieu de Thèbes dont le centre religieux est situé à 165 km au nord de Kôm Ombo.

²⁵ Cf. Contexte religieux dans la partie Discussion.

²⁶ Voir sur ce sujet : Fr.-R. HERBIN, « Hymnes à Sobek-Rê, seigneur de Soumenou (Papyrus hiératiques n° 2 et 7 de la B.N. de Strasbourg) », dans *AEPHE* 86, 1977, p. 463-466.

²⁷ La pose des doigtiers aux mains et aux pieds correspond au chapitre VI du *Rituel de l'Embaumement* : « Tu viens de recevoir tes doigtiers d'or et tes doigts sont en or pur, tes ongles en électrum ! » (cf. J.-Cl. GOYON, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte. Le Rituel de l'Embaumement, Le Rituel de l'Ouverture de la Bouche*,

la base sont figurés sur l'extrémité des orteils de deux exemplaires (inv. 90001173 et 90001876). Un autre illustre le « pied grec » (inv. 90001172), de réalisation probablement plus récente que les trois autres dont les momies ont été datées de l'époque ptolémaïque.

Le chapitre 180 du *Livre des Morts* indique ²⁸ :

R(3) n(y) pr.t m hrw dw3 R' m Jmn.t rd.t hknw.w n jm(y).w dw3.t wn w3.t n 3h jqr jm(y) hr.t-ntr rd.t n-fšm.wt-f sws{w}h nm.t.wt-f 'q pr.t m hr.t-ntr jr.t hprw.w m b3 'nh(w).

Formule pour sortir au jour, adorer Rê à l'Occident, donner des louanges aux habitants de la Douat, ouvrir le chemin au bienheureux parfait qui est dans l'empire des morts, lui donner la marche et la liberté de mouvements ; entrer et sortir de l'empire des morts, faire les transformations en âme/ba vivante.

Des semelles [Tableau 8] sont représentées sur la face inférieure de la boîte à pieds, au niveau de la partie recouvrant la face plantaire des pieds de la momie. Les semelles ont une fonction de protection du défunt, elles symbolisent les forces occultes négatives liées à la mort-enemi ²⁹ qui seront écrasées et vaincues, mais également la fonction de la marche, retrouvée par le mort après les différentes étapes de la momification et la justification, qui vont permettre au défunt l'accès à une nouvelle vie.

Les semelles sont décorées de motifs géométriques simples, constitués fréquemment de damiers polychromes, caractéristiques de l'époque ptolémaïque, dont on retrouve également le mode de composition décorative sur la face postérieure des masques. Elles sont séparées par une tige de papyrus ³⁰ † dont la corolle s'ouvre à l'extrémité antérieure des pieds, couronnée par une fleur de lotus épanouie ☞. Il s'agit du nénuphar ³¹ ou lotus bleu *Nymphaea caerulea*, au parfum riche et suave. Ce lotus produit des effets psychotropes ³² et narcotiques. Il entraine dans la composition de plusieurs thérapeutiques ³³. Les plantes héraldiques sont ainsi représentées sur un même motif, symbolisant l'union de la Basse et de la Haute-Égypte.

Le *Livre des Morts* comporte un chapitre décliné en deux versions (81A et 81B) – *Formule pour prendre l'aspect d'un lotus* ³⁴ (*r(3) n(y) jr.t hprw m sšn*) – destiné à la régénération du défunt. La fleur de lotus, représentée sur les semelles, est également liée à la régénération.

Les Livres des Respirations, LAPO 4, Paris, 1972, p. 51). Dans la pratique, la pose de doigtiers, permettant la conservation des ongles à l'extrémité des doigts finement bandelettés, était réservée aux momies royales, pour les momies plus modestes, les ongles pouvaient être dorés.

²⁸ P. BARGUET, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, LAPO 1, Paris, 1967, p. 264 ; Cl. CARRIER, *Le Livre des Morts de l'Égypte ancienne*, Paris, 2009, p. 803.

²⁹ Sur ce thème, voir J. ASSMANN, *Images et rites de la mort dans l'Égypte ancienne L'apport des liturgies funéraires*, Paris, 2000, p. 12-16 ; *id.*, *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Paris, 2003, p. 114-125).

³⁰ Cf. A. SCHWEITZER, « L'évolution stylistique et iconographique des parures de cartonnage d'Akhmîm du début de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine », *BIFAO* 98, 1998, p. 339.

³¹ Ch. JACQUAT, « Index des noms des plantes en latin et en français », dans Ch. Jacquat, I. Rogger (éd.), *Fleurs des pharaons. Parures funéraires en Égypte antique*, Neuchâtel, 2013, p. 141-143.

³² Il contient de l'apomorphine, un agoniste des récepteurs de la dopamine, et des alcaloïdes hallucinogènes. Sur ce thème, cf. E. BERTOL, V. FINESCHI, S. B. KARCH, F. MARI, I. RIEZZO, « Nymphaea cults in ancient Egypt and the New World: a lesson in empirical pharmacology », *Journal of the Royal Society of Medicine* 97, 2004, p. 84-85.

³³ Cf. Th. BARDINET, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique. Traduction intégrale et commentaire*, Paris, 1995.

³⁴ P. BARGUET, *op. cit.*, p. 119-120 ; Cl. CARRIER, *op. cit.*, p. 293, 295.

Elle symbolise la vie et la renaissance après la mort, le lotus bleu (*Nymphaea caerulea*) *sšn* est diurne, le lotus blanc (*Nymphaea lotus*) *nḥb* dispose, quant à lui, un cycle nocturne³⁵. Ils représentent tous deux le cycle solaire, « En effet, si le lotus s'épanouit à la lumière solaire au petit matin, le soir, il se retire sous les eaux, poursuivant son mouvement éternel »³⁶. Les fleurs sont des offrandes qui symbolisent le lien entre la vie et la mort. Leur représentation est liée à la renaissance osirienne. Osiris était dieu de la croissance végétale, symbole du renouvellement de la vie, tout comme la naissance du soleil, issu de la fleur de lotus³⁷, représente la renaissance du défunt.

Sept exemplaires possèdent le même motif décoratif constitué de marguerites et bâtonnets alternés, décliné en frise courant autour du chaussant de la botte [Tableau 9]. Motifs géométriques polychromes et damiers, caractéristiques de l'époque ptolémaïque, se partagent la décoration de la face supérieure. Seuls deux exemplaires portent un motif original, serpent ailé et lotus³⁸ pour Taubasthis (inv. 90001172) et deux canidés pour le fragment (inv. 90001864) [fig. 27].

2. Discussion : interprétation de la scène

La scène, que nous venons de décrire en détail, possède une valeur protectrice et prophylactique, associant la momie d'Osiris transportée par l'animal fabuleux dans le monde des morts et celle du défunt, revêtue de sa parure de cartonnage et de la boîte à pieds, sur laquelle il est également représenté en tant qu'orant, face à la créature divine. Cet animal est divinisé par le rite de la momification auquel il est rattaché.

2.1. Les animaux sacrés de Kôm Ombo : crocodile et serpent

Sobek³⁹ est le dieu de Ched-beg, nécropole de Kôm Ombo : « La sépulture officielle de Ched-Beg indiquée par les textes égyptiens est celle du crocodile (graffite sur paroi de Trajan du char transportant la momie de Sobek) et du serpent »⁴⁰. Le serpent et le crocodile sont les deux animaux sacrés de Kôm Ombo⁴¹. Sobek, dieu de la fertilité, symbolise le pouvoir royal. Comme l'écrivit A. Gutbub, « ...Sobek est le dieu qui accompagne, le dieu fils, sous la forme de Panebtaoui... et surtout le dieu de la nécropole... ; fêtes de procession et de navigation se rendent du temple à la nécropole, dont les dieux-morts, qui y sont enterrés, sont Rê, Geb,

³⁵ Fr. SERVAJEAN, *Les formules des transformations du Livre des Morts à la lumière d'une théorie de la performativité*, *BiEtud* 137, Le Caire, 2003, p. 83.

³⁶ *Ibid.*, p. 84.

³⁷ Cf. Fr. SERVAJEAN, « Le lotus émergeant et les quatre fils d'Horus-Analyse d'une métaphore physiologique », dans S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances religieuses de l'Égypte ancienne II*, *OrMonsp* XI, Montpellier, 2001, p. 261 : « (...) le motif du lotus primordial – élément "proto-créateur" – occupe une place de choix dans l'un des grands mythes de la création, où ce végétal met en relation l'incrée aquatique, nocturne, obscur et primordial, avec le monde créé, céleste et lumineux, la fleur projetant le démiurge à l'extérieur du chaos, dans l'univers aérien ».

³⁸ Cette image renvoie à la vignette du chapitre 81A du *Livre des Morts*, *Formule pour prendre l'aspect d'un lotus* décrivant « Je suis ce pur lotus qui sort portant le Lumineux (...) » (cf. P. BARGUET, *op. cit.*, p. 119).

³⁹ E. BROVARSKI, « Sobek », *L'Égypte* V, 1010-1015.

⁴⁰ A. GUTBUB, « Kom Ombo », *L'Égypte* III, 681.

⁴¹ A. SCHWEITZER, « Les parures de cartonnage des momies de Kom Ombo au musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon », *Revue du Louvre* 3, 1992, p. 20 : « Parmi les serpents sacrés, Abee, « celui qui est toujours nommé le premier », serait une épithète de Sobek ... ».

Osiris, tous les trois des formes de Sobek »⁴².

La première attestation du culte divin dédié à Sobek, à Kôm Ombo, est retrouvée sur un sceau cylindrique en stéatite émaillée, datant de la XII^e dynastie, portant une inscription hiéroglyphique au nom de *Nb.w-k3.w-R*⁴³, Amenemhat II, conservé au British Museum (inv. EA15701)⁴³. D'après J. Yoyotte, « le Moyen Empire paraît avoir été l'époque où se précisa, dans la conscience égyptienne, l'unité théologique fondamentale de tous les crocodiles divins, où un "principe Soukhos" s'imposa au-dessus de la diversité des Soukhos. »⁴⁴

Sobek devient, à l'époque romaine, un dieu universel, enrichi des attributs d'autres dieux, tels Rê, Horus et Osiris, mais aussi le dieu serpent-*set*, dont le corps plus mince et longiligne pourrait cependant être assimilé à celui du crocodile, par similitude entre les écailles du serpent et les scutelles (écailles en rangées) du crocodile figurées sur les boîtes à pieds⁴⁵. Le crocodile, dieu primordial, réunit, tout comme le serpent, des éléments solaires, chtoniens et aquatiques. Plusieurs formes du dieu Sobek ont pu apparaître à l'époque gréco-romaine. Soknopaios⁴⁶ était la forme locale de Sobek (Soukhos en grec) dans le village de l'actuelle Dimé (Soknopaiou Nèsos), située dans le Fayoum. Ce dieu-crocodile, qui avait une tête de faucon, était adoré principalement dans le village appelé « Île de Soknopaios ». Ainsi, pour les deux exemplaires hiéracocéphales, il peut s'agir d'une référence à cette forme de Sobek, la momie de Taubasthis provenant de la nécropole de Kôm Ombo où était adoré ce dieu. Mais cette iconographie peut également faire référence aux deux divinités - Sobek et Horus-l'ancien ou Haroëris – auxquelles était voué le temple de Kôm Ombo, réunies en un même être fantastique.

⁴² A. GUTBUB, *op. cit.*, 680-681 ; R. PREYS, « Le rituel de Chedbeg aux mois de Paophi et de Pakhons », *BIFAO* 108, 2008, p. 312 : « La nécropole est ainsi la butte secrète où se trouve la tombe de Sobek/Geb, mais, comme nous le verrons plus loin, aussi de Rê et d'Osiris selon certaines variantes ... La mention d'Osiris en tant que dieu de Beg l'associe évidemment à Sobek, le vrai seigneur de Chedbeg. » ; G. LABARRE, « Géographie, religion et histoire du Premier Nome de Haute-Égypte », *Dialogues d'Histoire ancienne* 35/2, 2009, p. 207 (compte rendu de G. Zaki, *Le Premier Nome de Haute-Égypte du III^e siècle avant J.-C. au VII^e siècle après J.-C. d'après les sources hiéroglyphiques des temples ptolémaïques et romains*, MRE 13, Bruxelles, 2009) : « En relation avec Osiris, il est lié à la venue de l'inondation et cela explique son assimilation avec le Noun, mais aussi avec Rê ».

⁴³ J. YOYOTTE, « Le Soukhos de la Maréotide et d'autres cultes régionaux du dieu-crocodile d'après les cylindres du Moyen Empire », *BIFAO* 56, 1957, p. 81-95 ; D. BRÜGGER, « Sobek at Kom Ombo : New Evidence from a 12th Dynasty Cylinder », *Academia Letters*, Article 3756, oct. 2021.

⁴⁴ J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 94 ; M. RAGHEB, « The rise of Sobek in the Middle Kingdom », *ARCE.org*, 2020, indique : « That prominence came as early as the reign of Montuhotep II, the first king of the Middle Kingdom, when Sobek was merged with the sun god, Re. (...) Sobek-Re's name first appeared at the entrance to the Theban tomb of Daga, an official during Montuhotep II's reign » (<https://www.arce.org/resource/rise-sobek-middle-kingdom>).

⁴⁵ Comme l'écrit E. Brovarski (*L'Égypte*, col. 1010, s. v. Sobek), « Sobek, at Kom Ombo, is viewed as a universal god, master of all the manifestations of the universe. An identification with Nun is frequent. Sobek is Tatenen (-Kematef), who created all the gods, represented as a hieraco-cephalic crocodile with solar disk. He is the Inta-serpent "Earth Creator", another aspect of the Memphite earth god ».

⁴⁶ « Soknopaios est la transcription grecque d'une forme de Sobek, *Sobek neb Pay* en démotique, qui signifie, littéralement « Sobek seigneur de Pay » (peut-être "l'île") » (cf. G. WIDMER, « Les fêtes en l'honneur de Sobek dans le Fayoum à l'époque gréco-romaine », *Égypte, Afrique & Orient* 32, 2003, p. 6 ; M.A. STADLER, *Théologie et culte au temple de Soknopaios Études sur la religion d'un village égyptien pendant l'époque romaine*, Paris, 2017, p. 22-30 ; une illustration de statue anépigraphie d'un crocodile hiéracocéphale conservée au Walters Art Museum de Baltimore (inv. 22.347) est donnée p. 23, fig. 3. Voir également *id.*, *Histoire du rituel journalier de Soknopaios Le contexte : synchronie et diachronie*, *AEPHE*, section Sciences religieuses 123, 2016, p. 73.

L'iconographie égyptienne nous livre des représentations de Sobek avec une tête de faucon, mais non avec un corps de serpent ! Cependant, l'iconographie ombite, sur ces boîtes à pieds, pourrait avoir assimilé le corps du serpent à celui du crocodile, permettant une illustration mieux adaptée à la forme de la botte, au transport de la momie divine, et correspond, avec l'ajout de la tête hiéracocéphale, à la forme de Soknopaios. Comme nous le verrons plus loin, l'iconographie tardive associait également une tête de bélier à un corps de serpent ou à celui d'un crocodile. Tout un jeu de multiples transformations peut être retrouvé sur cette scène funéraire. Elle représente le monde souterrain où s'accomplissent tout un ensemble de transformations, menant jusqu'à celle du défunt en un nouvel Osiris. Cet animal fabuleux imaginaire possède les attributs des diverses espèces représentées, réceptacles du domaine divin, permettant son identification avec la force, les qualités et le pouvoir de ces animaux sauvages dans un monde occulte et magique, et d'assurer la protection du défunt momifié.

2.2. Les transformations

Les chapitres des transformations du *Livre des Morts* ⁴⁷ nous indiquent que le mort va prendre différentes formes correspondant à celles que connaît Rê quotidiennement, afin de pouvoir vivre à nouveau, se déplacer, être libre. Ainsi, le titre du Chapitre 76 stipule bien ⁴⁸ :

R(3) n(y) hprw nb mrrw hpr jm=f.

Formule pour venir à l'existence dans toute forme dans laquelle on souhaite venir à l'existence.

Le mort doit apparaître sous les différentes formes de Rê (12), parmi lesquelles : le faucon divin, le héron *benou* ⁴⁹, le crocodile, le serpent *Sa-To*. Ce sont des formes solaires.

Le titre de la formule 175 des *Textes des Sarcophages* l'indiquait déjà :

R(3) n(y) pr.t r p.t r bw nty R' jm.

Formule pour monter au ciel, là où est Rê ⁵⁰.

Le texte lui-même stipule d'ailleurs :

Prr=tn r p.t m nr.wt, prr(=j) hr tp(y).t dnh.wy=tn, prr=tn r p.t m hfj.w, prr= j hr q3b.w=tn, prr=tn r p.t m j'r.wt, prr= j hr wp.wt=tn.

Chaque fois que vous montez au ciel en vautours, je monte sur vos ailes ; chaque fois que vous montez au ciel en serpents, je monte sur vos replis ; chaque fois que vous montez au ciel en uræus, je monte sur vos fronts.

Il en va de même avec la formule 313 des *Textes des Sarcophages* ⁵¹ qui a pour but de :

Jr.t hprw m bjk.

⁴⁷ Cf. P. BARGUET, *op. cit.*, p. 113-125.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 113 ; Cl. CARRIER, *op. cit.*, p. 271.

⁴⁹ Sur ce thème, cf. Fr. LECOCQ, « L'oiseau *benou*-phénix et son tertre sur la tunique historiée de Saqqâra » une interprétation nouvelle », *ENiM* 12, 2019, p. 247-280.

⁵⁰ P. BARGUET, *Textes des Sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, *LAPO* 12, Paris, 1986, p. 381-382 ; Cl. CARRIER, *Textes des Sarcophages du Moyen Empire Égyptien*, Paris, 2004, p. 434-435.

⁵¹ Cl. CARRIER, *op. cit.*, p. 728-729.

Réaliser une transformation en faucon.

De même avec le chapitre 78 du *Livre des Morts*⁵² :

R(3) n(y) jr.t hprw m bjk ntry.

Formule pour se transformer en faucon divin.

Ou du chapitre 87 du *Livre des Morts*⁵³ :

R(3) n(y) jr.t hprw m s3-t3.

Formule pour prendre l'aspect d'un serpent-*sata*.

Le texte de ce chapitre décrit la manifestation et le processus de renouvellement perpétuel :

jnk s3-t3 3w rnp.wt sdr=kw msw r' nb jnk s3-t3 jmy drw.w t3 sdr(w)=j ms=kw m3=kw rnp=kw r' nb.

Je suis un serpent-*sata*, celui qui est dans le sein de la terre ; je passe la nuit à être mis au monde, à être renouvelé, à être rajeuni, quotidiennement.

Enfin, le titre et le début du chapitre 88 du *Livre des Morts*⁵⁴ indiquent qu'il s'agit d'une :

R(3) n(y) jr.t hprw m sbk.

Formule pour prendre l'aspect d'un crocodile-*sobek*.

Le défunt proclamant qu'il est effectivement devenu un Sobek :

jnk Sbk hr(y)-jb nrw=f.

Je suis un Sobek, qui se tient au milieu de la terreur qu'il inspire.

La momie transportée par l'animal fabuleux est celle d'Osiris, dont le corps démembré a été reconstitué. La recomposition de ce dernier, tout comme la composition par hybridation de l'animal psychopompe, assurent à la momie du défunt une protection magique dans le monde souterrain et lui redonnent force et vitalité. Le défunt est lui-même recomposé grâce à la momification qui permet de réassembler les différents éléments physiques et immatériels le constituant : un nouvel être va ainsi accéder à une nouvelle vie, à une autre forme de vie.

Le thème du lotus, retrouvé sur les parures de cartonnage, et, notamment, sur les boîtes à pieds (fleurs en bouton au pied des tables d'offrandes, décor des sandales, motif central séparant les semelles), peut être rattaché à la renaissance du défunt. Nous avons vu, précédemment, la formule de transformation en lotus. Les fleurs de lotus symbolisent le soleil levant et renaissant de même que la renaissance du défunt momifié. La déesse Nout, mère d'Osiris, et, par extension, du défunt, le remet au monde chaque matin, comme le soleil. À

⁵² P. BARGUET, *op. cit.*, p. 114-117 ; Cl. CARRIER, *op. cit.*, p. 275.

⁵³ P. BARGUET, *op. cit.*, p. 124 ; Cl. CARRIER, *op. cit.*, p. 313.

⁵⁴ P. BARGUET, *op. cit.*, p. 125 ; Cl. CARRIER, *op. cit.*, p. 315.

Esna ⁵⁵, l'offrande des lotus a lieu lors de la dernière phase des offrandes végétales, trois textes rituels concernent la présentation au dieu de la fleur du lotus que l'on peut associer à l'enfance du monde et à son renouveau, rappel de la création du monde et de la vie.

2.3. Tradition et innovation

L'iconographie illustre le culte funéraire appartenant à la tradition égyptienne ancienne, mais également l'adaptation secondaire à des échanges culturels, à l'époque ptolémaïque comme au début de la domination romaine. Comme l'indique A. Schweitzer : « Les scènes décorant les parures sont élaborées à partir de programmes iconographique et théologique mis en place par des personnes connaissant encore à cette époque tardive, les grands mythes de l'Égypte ancienne » ⁵⁶. Cependant, la représentation de la scène sur les parois latérales des boîtes à pieds datant de l'époque ptolémaïque, provenant d'un atelier ombite, est le témoignage d'une évolution iconographique locale. Le choix de l'emplacement de cette scène funéraire peut ne pas être délibéré, mais explicite, par rapport à la proximité des pieds enfermés dans la botte, symbolisant la mobilité qui va être redonnée au défunt, tout comme le transport de la momie dans l'au-delà, alors qu'elle n'a pas encore retrouvé les facultés du vivant, sa mobilité étant alors assurée par l'animal divin et protecteur.

Les symboles funéraires égyptiens sont liés à la croyance en la renaissance, cet héritage culturel est enrichi de représentations de l'époque tardive, démontrant la réinterprétation de croyances anciennes. Comme l'écrit A. Schweitzer, « l'analyse des scènes iconographiques reste donc l'élément déterminant pour la compréhension de la théologie populaire ou savante qui imprègne les pratiques funéraires encore présentes dans la société égyptienne à l'époque qui nous intéresse. Les références au passé pharaonique sont multiples, nous verrons que de tous temps les Égyptiens ont préservé un certain acquis, tout en faisant preuve de nouveauté. Il faut donc essayer de mettre en évidence les idées nouvelles intégrées aux traditions anciennes » ⁵⁷.

Nous allons tenter de donner quelques exemples de ce type de scène, parmi une abondance de représentations, que l'on peut retrouver dès l'époque prédynastique et durant toute la civilisation égyptienne.

3. Les créatures fantastiques

Dès le début de l'histoire de l'Égypte, des animaux fantastiques ont peuplé l'imaginaire des artistes et des artisans pour représenter le monde funéraire et l'inconnu lié à la mort et au devenir du défunt, mais aussi la puissance de l'ordre sur le chaos. De nombreux parallèles pré-ptolémaïques peuvent être retrouvés à différentes époques, symbolisant la puissance royale ou divine. Nous allons en citer quelques-uns, illustrant les différentes époques de l'histoire égyptienne.

⁵⁵ S. SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, Esna V, Le Caire, 1962, p. 146 : (273,6) *Formule de l'offrande du lotus épanoui et du lotus en bouton* - (274,7) *Formule de l'offrande du lotus blanc*. Sur la conception du lotus comme matrice primordiale, voir M.-L. RYHINER, « L'offrande du lotus dans les temples égyptiens de l'époque tardive », *AEPHE, section Sciences religieuses* 90, 1981, p. 511-513.

⁵⁶ A. SCHWEITZER, « Les parures de cartonnage des momies de Kom Ombo au musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon », *Revue du Louvre* 3, 1992, p. 18.

⁵⁷ A. SCHWEITZER, « Étude des parures de cartonnage de momies de la nécropole ouest de Saqqara », dans K. Mysliwiec (éd.), *Saqqara III. The Upper Necropolis II. Studies*, Varsovie, 2008, p. 523.

Les palettes historiées de la fin de l'époque prédynastique, telle celle aux Canidés de l'Ashmolean museum d'Oxford (inv. E.3924), découverte à Hiérakonpolis et datée de la période Nagada III, illustrent la domination de l'homme (symbolisée ici par la présence de chiens) sur des animaux sauvages ou fantastiques. Deux d'entre eux sont représentés avec un corps de félin et un cou démesuré (« serpopards »), accompagnés d'un griffon sur l'autre face⁵⁸. La palette de Nârmer, découverte sur le site de Hiérakonpolis, et conservée au musée du Caire (JE 32169), porte la représentation de ces mêmes animaux fantastiques aux corps et têtes de félins et aux cous démesurés serpentiformes se faisant face.

Le roi peut être représenté sous une forme animale afin de symboliser sa force et sa puissance. Un exemple nous est donné par Sahourê⁵⁹, représenté sous forme d'un griffon, écrasant les ennemis de l'Égypte, avec corps, queue et pattes de lion, des ailes sont visibles sur son dos. Le reste du corps et la tête ne sont pas conservés. La puissance royale est également figurée par un griffon écrasant les ennemis, sur le pectoral de la princesse Meret, au nom de Sésostri III, conservé au musée du Caire (JE 30875).

L'iconographie des boîtes à pieds peut être un héritage très lointain de ce type de scène appartenant à l'idéologie royale, mais adapté au contexte funéraire. Le sphinx, être mythique, peuplant l'univers de l'Égypte ancienne, est un autre exemple d'animal fantastique, qu'il soit représenté avec une tête humaine ou une tête de bélier, et un corps de lion, réalisant l'union entre l'intelligence et la force. Dans le domaine funéraire, la Grande Dévoreuse de la scène de la psychostasie, être hybride réalisant l'union du crocodile (tête), du lion (poitrail et pattes antérieures) et de l'hippopotame (arrière-train et pattes postérieures), représente la peur liée à l'inconnu du devenir *post-mortem*.

Ces créatures imaginaires présentent toutes la puissance et la force face aux êtres humains, puissance encore majorée par l'hybridation des différents animaux réunis en eux.

Où pouvons-nous retrouver la représentation des différents animaux réunis sur le motif iconographique des boîtes à pieds ? Une enveloppe de momie (BM 29584) porte un décor de serpents ailés entourant la momie et celle d'un serpent à tête de bélier encerclant la momie, représentant l'ouroboros, symbolisant le temps et la régénération⁶⁰.

Des serpents portant une tête de bélier sont retrouvés à une datation antérieure à l'époque ptolémaïque, mais ils ne sont pas représentés avec des pattes ou des jambes. Les représentations de serpent ailé sont fréquentes dans l'iconographie funéraire, mais qu'en est-il du serpent portant des membres - pattes ou jambes ?

Le *Livre de l'Amdouat*, datant du Nouvel Empire, est divisé en douze sections représentant les douze heures du voyage nocturne du soleil, illustré de scènes permettant l'identification des personnages représentés. La 11^e heure, avec l'attente du proche lever du soleil, est illustrée par la représentation d'un serpent ailé portant quatre pattes, avec Atoum⁶¹ sortant de son dos.

⁵⁸ J. BAINES, « Symbolic roles of canine figures on early monuments », *Archeo-Nil* 3, 1993, p. 57-74, fig. 1-2, p. 60-61 ; B. MIDANT-REYNES, Y. TRISTANT, « La violence à l'époque prédynastique », *Archeo-Nil* 30, 2020, p. 49-50.

⁵⁹ L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Sahurê II. Die Wandbilder*, Leipzig, 1913, p. 21-23, pl. 8 (« König als Greif, Feinde zertretend »). La tête du griffon pourrait être celle d'un faucon d'après l'auteur.

⁶⁰ A. SCHWEITZER, « L'évolution stylistique et iconographique des parures de cartonnage d'Akhmim du début de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine », *BIFAO* 98, 1998, p. 350, fig. 18.

⁶¹ La formule 167 des *Textes des Sarcophages* indique : « C'est Hematet qui a fait que je dise que sont associées ces deux divinités qui descendent vers leurs nourritures lors de la fête-denit ; chaque fois qu'elles descendent en serpents, je descends sur leurs replis, chaque fois qu'elles montent au ciel en faucons, je monte sur leurs ailes ;

À ce modèle initial va être rajoutée une tête d'une autre espèce animale au corps du serpent ⁶².

Le papyrus magique de Brooklyn, dont la datation est évaluée d'une période comprise entre la Troisième Période intermédiaire et l'époque saïte, est illustré à deux reprises par un serpent, nommé « Atoum maître d'Héliopolis », réunissant des éléments humains et animaux, doté de jambes et dont les bras humains élèvent le soleil naissant. Selon P. Vernus, « l'idée que le créateur solaire, hôte des profondeurs humides du sol, ait été un serpent par nature a dû passer du domaine propre des hauts savoirs sacrés à celui des croyances communes du peuple (...) » ⁶³.

Une couverture de momie féminine, constituée d'un linceul recouvert de stuc peint et doré, provenant de Saqqâra, et daté de l'époque ptolémaïque, est conservé au musée du Caire (inv. 33280) ⁶⁴. Sur la face supérieure, le vêtement féminin recouvrant la momie est décoré de plusieurs motifs disposés dans des cases. Au milieu, y figure une divinité hiéracocéphale ailée à corps de crocodile dont la queue se termine en *uræus*, avec des bras humains, et couronnée d'un disque solaire.

Le British Museum possède dans ses collections un cartonnage au nom de la princesse Isunes, fille de Tabakamon (BM 29583), découvert à Edfou, datant de l'époque romaine (premier siècle de notre ère) ⁶⁵. Sur le cartonnage, une bande médiane de textes hiéroglyphiques est inscrite, de part et d'autre de laquelle un animal mythique est représenté : les deux scènes sont similaires, seule la tête de l'animal est différente. Du côté droit, il s'agit d'une tête de bélier, à gauche, d'une tête de faucon. Le corps est celui d'un serpent très allongé, aux écailles figurées par des lignes quadrillées, muni de quatre pattes, terminées par de longs pieds, et d'ailes situées à hauteur de ses membres antérieurs et derrière les postérieurs. Entre les ailes, le corps de l'animal transporte la momie bandelettée et portant un masque. Selon K. Mysliwiec, « the hawk-headed snake may be interpreted as a reminiscence of the celestial journey of the deceased on the back of a snake, whilst the ram-headed specimen illustrates his descending into the netherworld » ⁶⁶.

Le sarcophage de Petamenopet, découvert à Tell Abou Seif (Delta), conservé au musée du Caire (inv. 29318), porte une représentation de deux serpents enlacés, aux têtes de béliers barbus, située sur la partie cintrée du couvercle ⁶⁷.

les offrandes du huitième jour sont pour mon petit déjeuner, les offrandes de la fête-denit sont pour mon souper. (Car) je suis Rê-Atoum. On me donne les Aliments sur les autels de Rê-Atoum, au bord des lacs du côté oriental du ciel. Je suis Rê-Atoum, le maître de Tout » (cf. P. BARGUET, *Textes des Sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, LAPO 12, Paris, 1986, p. 378 (Chapitre « Les dangers de l'au-delà et leur esquivé ») ; Cl. CARRIER, *Textes des Sarcophages du Moyen Empire égyptien*, Paris, 2004, p. 417).

⁶² Cf. K. MYSLIWIEC, « An illustration of the Coffin Texts on a Roman cartonnage », *JEA* 66, 1980, p. 171-172.

⁶³ Cf. P. VERNUS, « Animaux fantastiques », dans P. Vernus, J. Yoyotte (éd.), *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 315 ; Y. KOENIG, *Compte-rendu de S. Sauneron, Le papyrus magique illustré de Brooklyn*, *RHR* 187/2, p. 221-222 (www.persee.fr/doc/rhr_00351423_1975_num_187_2_6054).

⁶⁴ C.C. EDGAR, *Graeco-Egyptian Coffins Masks and Portraits*, Nos 33101-33285, CGC, Le Caire, 1905, p. 123-126, pl. XLVII, n° 33280.

⁶⁵ K. MYSLIWIEC, *op. cit.*, pl. XXIV. L'auteur cite (p. 172) la représentation d'un serpent à tête de bélier dans le *Livre des deux Chemins* : « The only pre-Ptolemaic representation of a ram-headed snake is to be found in the *Book of the Two Ways* which is a part of the Coffin Texts ».

⁶⁶ *Ibid.*, p. 172.

⁶⁷ Cf. G. MASPERO, H. GAUTHIER, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, CGC, n°s 29307-29323, Le Caire, 1939, p. 115 et pl. XXXV.

Le temple d'Esna, contemporain de celui de Kôm Ombo ⁶⁸, porte la représentation de différents serpents : à tête de bélier, de faucon, pourvu de deux mains, de cornes plates de bélier, ou encore, coiffé de la couronne rouge et monté sur quatre pattes ⁶⁹. S. Sauneron indique, à propos de la création du fantastique avec ces figures monstrueuses : « (...) on prend les éléments de la création vivante, et on les redistribue selon des liaisons inhabituelles. Le fantastique vient du groupement aberrant d'éléments pris à des corps différents » ⁷⁰.

Le temple d'El-Qal'a ⁷¹, datant de l'époque romaine, comporte une scène ⁷² représentant un crocodile à tête de bélier, portant une couronne *atef* bordée par deux *uræi*, encadrant un grand disque solaire, le tout posé sur des cornes de bélier. Au-dessous est représenté un crocodile hiéracocéphale.

Une stèle de calcaire dans le fronton de laquelle est figuré un crocodile hiéracocéphale portant une couronne est conservée au musée du Caire (inv. 9202) ⁷³. Il s'agit de la dédicace en grec d'un mur d'enceinte fait par les éleveurs de moutons de Nilopolis et leur famille en l'honneur du dieu Soknopaios ⁷⁴.

Un dernier exemple illustre l'évolution des croyances à l'époque romaine. La tunique historiée de Saqqâra, découverte en 1922 par Cecil M. Firth, dans un sarcophage situé près de l'angle nord-est de la pyramide de Têti, est décorée sur ses deux faces d'une scène mythologique. Elle est conservée au musée du Caire (JE 59117). Paul Perdrizet ⁷⁵ lui consacra une première étude, J.E. Quibell data le contexte de la découverte du II^e siècle de notre ère (règne d'Antonin le Pieux). Deux scènes superposées ⁷⁶ portent la représentation de créatures fantastiques. La scène supérieure est illustrée par un crocodile hiéracocéphale, coiffé d'une couronne *atef*, encadrée par deux *uræi*, portant deux grandes ailes recourbées, quatre pattes, deux bras et mains, la gauche portant des sceptres, la droite est levée en signe d'adoration. Au-dessous, est représenté un crocodile à tête de scarabée portant deux paires d'ailes et poussant un disque solaire, dont le corps possède quatre pattes, et la queue terminée par un cobra. Le décor figuré est égyptien, les ornements sont grecs ou romains. Il pourrait s'agir d'une tunique rituelle, faisant référence à une initiation aux rites du culte isiaque. Selon

⁶⁸ La construction du temple de Kôm Ombo a débuté sous le règne de Ptolémée VI Philométor, celui d'Esna sous celui de Ptolémée VIII Évergète II.

⁶⁹ Représentations retrouvées dans la travée F située entre l'architrave F et le mur latéral sud du temple, cf. S. SAUNERON, *Esna IV/1*, Le Caire, 1969, p. XV-XVIII, 71. Un autre exemple de ce type est donné dans B. LAURA-GOFF, *Symbols of Ancient Egypt in the Late Period Twenty-first Dynasty*, Paris, New York, 1979, p. 137, fig. 87. Le serpent est coiffé de la couronne de Basse-Égypte, porte une longue barbe postiche et deux ailes déployées au-dessus de son corps muni de deux jambes. Malheureusement l'auteur ne donne aucune référence de cette représentation.

⁷⁰ S. SAUNERON, *op. cit.*, p. XVI.

⁷¹ L. PANTALACCI, Cl. TRAUNECKER, *Le temple d'El-Qal'a I. Relevés des scènes et des textes Sanctuaire central Sanctuaire nord - Salle des offrandes 1 à 112*, Le Caire, 1990, p. 60.

⁷² Scène 47 de la paroi sud située dans le sanctuaire nord.

⁷³ É. BERNAND, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum I. La « Méris » d'Hérakleidès*, Leyde, 1975, p. 142-144, pl. 53.

⁷⁴ La stèle est datée du 20 Phamenôth de l'an VI d'Auguste, soit le 16 mars 24 avant J.-C.

⁷⁵ P. PERDRIZET, « La tunique liturgique historiée de Saqqara », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 34, 1934, p. 97-128, et pl. VII-VIII. Plusieurs autres publications ont suivi, l'une des dernières est celle de Fr. LABRIQUE, « La tunique historiée de Saqqara : Maât-Alêtheia versus Isis-Perséphone », dans Fr. Colin, O. Huck, S. Vanséveren (éd.), *Interpretatio Traduire l'altérité culturelle dans les civilisations de l'Antiquité*, Paris, 2015, p. 231-262, pl. I-II.

⁷⁶ Elles se situaient sur le revers de la tunique, d'après P. Perdrizet.

G. Tallet⁷⁷, la démarche qui a conduit à l'élaboration de cette tunique « ... semble se situer dans la continuité des innovations théologiques et iconographiques menées dans les milieux sacerdotaux égyptiens depuis l'époque pharaonique, en ce qu'elle articule la préservation de traditions culturelles et religieuses millénaires et une spéculation théologique en phase avec des sensibilités religieuses contemporaines. Depuis le Nouvel Empire et à l'Époque tardive, en effet, l'iconographie traditionnelle et les motifs conventionnels de l'univers religieux égyptien ont été l'objet de remodelages et d'innovations notables »⁷⁸.

Ces diverses images, se rapportant à la création de créatures monstrueuses hybrides, illustrent, de façon non exhaustive en raison de la multiplicité des exemples existant en Égypte ancienne, la présence omniprésente de ces compositions peuplant l'imaginaire du monde religieux et funéraire, destinée à alimenter les croyances. Ces multiples transformations symbolisent la crainte inspirée par le monde nocturne et l'inconnu que va devoir affronter le défunt, mais également l'aide promise et attendue dans la série d'épreuves qu'il devra traverser dans la Douât, au cours de son voyage *post-mortem*, car ces créatures appartenant au monde divin vont l'accompagner. Ces images apportent l'assurance d'une protection magique au défunt, en l'absence de textes rituels sur son mobilier funéraire.

Le serpent combat les ennemis sur terre, le serpent ailé, ceux qui se trouvent dans les airs, l'ajout de pattes ou de jambes va lui donner une plus grande vitesse. Ces formes animales permettent de dominer les différents éléments et d'acquiescer une sorte d'ubiquité pour la divinité chargée de la protection de la momie du défunt. Le serpent symbolise la vie terrestre et nocturne, le faucon, la vie aérienne et diurne de la divinité solaire ainsi que le parcours quotidien du soleil. Le corps de serpent surdimensionné constitue un thème bien connu en Égypte ancienne, notamment dans l'iconographie funéraire. Le corps longiligne de l'animal fantastique est semblable à celui des momies de jeunes crocodiles telles que celles retrouvées à Kôm Ombo.

En référence à P. Vernus⁷⁹, cet animal appartiendrait au « type II : l'hybridation par assemblage de parties provenant d'animaux différents, et occupant dans l'hybride la position même qu'elles occupent dans la morphologie normale de l'animal dont elles proviennent »⁸⁰. Seule la représentation de cet être fantastique sur la boîte à pieds de Taubasthis (inv. 90001172) présente une hybridation entre parties animales et membres humains. Les membres inférieurs ne sont pas traités comme les autres exemplaires, ils paraissent figurer des jambes humaines.

Au sujet de ces multiples hybridations, P. Vernus a pu écrire, « plus tard, voici muni de bras, outre deux jambes humaines, le serpent Nehebkaou⁸¹. Des jambes humaines, aussi, pour le serpent d'Atoum, maître d'Héliopolis, tenant à deux bras le disque solaire avec un enfant à l'intérieur ; cette image composite délivre le message suivant : le créateur assure (les mains) pour l'éternité (le serpent) le dynamisme (les jambes) du cycle solaire qui culmine avec la renaissance matinale de l'astre (l'enfant). Donc, des jambes humaines peuvent conférer une allure fantastique à des animaux – ou simplement la compléter. Elles s'assemblent souvent,

⁷⁷ G. TALLET, « La fabrique des rites en Égypte gréco-romaine Réflexions sur une tunique historiée de Saqqara », *Espaces et territoires de l'Égypte gréco-romaine, Cahiers de l'atelier Aigyptos* 1, 2013, p. 141-192.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 148.

⁷⁹ P. VERNUS, *op. cit.*, p. 637-641, 647-648.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 637.

⁸¹ Neheb-kaou apparaît en tant que manifestation de Rê, forme de Rê-Atoum, dans le *Livre des Morts*. Il symbolise la force vitale dans l'univers, cf. P. BARGUET, *Le Livre des morts des anciens Égyptiens*, LAPO 1, Paris, 1967, p. 62, 75, 161, 209, 212, 264.

comme dans le cas précédent, à un corps de serpent, afin de conjuguer aux qualités de ce genre de bête la vitesse de déplacement qui lui manque. Il n'a qu'une paire de jambes humaines, le serpent sur l'image duquel doivent être récités plusieurs chapitres du *Livre des Morts*⁸². Mais on juge d'ordinaire plus efficace de leur en attribuer deux paires – comme dans le cas exemplaire du hiéroglyphe ⁸³. Ainsi, dans les régions de l'au-delà traversées par la barque du dieu solaire à chaque heure de son périple nocturne, se tiennent des serpents munis de quatre pattes avec trois têtes et deux paires d'ailes, ou encore, à deux têtes opposées, l'une coiffée de la couronne de Haute-Égypte, l'autre de la couronne de Basse-Égypte.⁸⁴»

4. Contexte ombite

4.1. Contexte religieux

Les textes théologiques de Kôm Ombo demeurent assez obscurs⁸⁵. Le temple est consacré à deux divinités distinctes : Haroëris et Sobek, mais le panthéon comprend aussi Amon, Ptah, Khnoum, Hathor. Sobek est assimilé à Geb, dieu héliopolitain. Il devient ainsi l'héritier d'Haroëris, assimilé à Chou. Comme le note A. Gutbub, « (...) les animaux trouvés dans la région se répartissent entre le groupe des « rapaces » valant pour le faucon (peut-être aussi l'animal sacré d'Haroëris), l'ibis, le serpent et le crocodile (...) »⁸⁶.

Le contexte est celui d'un univers sacré où l'animal est le support et le réceptacle du divin. Le crocodile est l'image du dieu Sobek, vénéré à Crocodilopolis (Médinet el-Fayoum) et à Kôm Ombo. C'est un dieu primordial réunissant des éléments solaires, chthoniens et aquatiques, tout comme le serpent. Il symbolise le temps et l'éternité, pour L. Kákosy⁸⁷. Le hiéroglyphe le représentant,  (I 3), peut signifier *ntr.w*, selon une valeur qui lui est attribuée au temple d'Esna, sous la forme de trois crocodiles⁸⁸.

Les autres parties du corps de l'animal psychopompe concernent le bélier et le faucon. Le bélier est associé à la reproduction animant tout être vivant. Ses cornes entrent dans la composition de couronnes divines. Il peut être représenté sous la forme animale (Amon, Amon-Rê) ou sous la forme humaine à tête de bélier (Hérishef, Khnoum). Il représente une divinité solaire. Le faucon, sous la forme humaine hiéracocéphale, représente Horus, Rê-Horakhty et Montou. Le faucon est symboliquement lié au soleil.

Cet animal hybride imaginaire et fabuleux appartient au domaine funéraire et magique ; sous cette forme monstrueuse, il assure la protection du défunt qui va être confronté à de multiples dangers dans le monde nocturne, mais renaîtra avec Rê le matin, triomphant des forces obscures. Le défunt s'identifie au soleil durant son parcours nocturne. Les différentes parties animales constituant cet être fantastique et sacré lui confèrent différents aspects de la force divine et des attributs propres à chaque divinité qu'elles représentent. Par ces différents

⁸² *Ibid.*, p. 211 : illustration du serpent dressé sur ses deux jambes représentant Neheb-kaou (chap. 149, Dixième butte).

⁸³ Ce hiéroglyphe correspond au numéro I 196 de la liste.

⁸⁴ P. VERNUS, *op. cit.*, p. 644-645.

⁸⁵ A. GUTBUB, Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo, *BiEtud* 47/1, 1973, p. 1-18 (monographie 709), p. 66-85 (monographie 194), p. 502-526.

⁸⁶ A. GUTBUB, « Kom Ombo », *L'A* III, 675-683, 1980, 681.

⁸⁷ L. KÁKOSY, « Das Krokodil als Symbol des Ewigkeit und der Zeit », *MDAIK* 20, 1965, p. 116-120, pl. XXXVI-XXXVII.

⁸⁸ J. QUAEGBEUR, « La désignation "Porteur des Dieux" et le culte des dieux-crocodiles dans les textes des époques tardives », dans *Mélanges Adolphe Gutbub*, Montpellier, 1984, p. 169 et n. 71.

attributs, il maîtrise l'espace terrestre (corps de serpent, pattes ou jambes et pieds) et aérien (ailes). Cet animal psychopompe est un guide de l'au-delà, il permet la mobilité de la momie avant ses multiples transformations qui vont lui ouvrir le chemin entre le monde des vivants et celui des morts.

La conception de ce motif iconographique témoigne du syncrétisme lié à cette période historique tardive, se référant aux textes funéraires anciens. Le thème de l'animal fantastique conjugue les qualités d'un être divin symbolisant sa proximité avec la terre, mais également avec l'eau (serpent), la vélocité d'un animal puissant (lion, mais aussi bélier), sa capacité à voler (faucon). Ainsi les trois éléments (terre, eau, air) sont symboliquement représentés par l'intermédiaire de cet être hybride, auxquels se rajoute le feu transmis par le disque solaire.

Cet animal fantastique symbolise l'aspect sauvage des différentes espèces qui le constituent, leur force face au monde souterrain que va traverser le défunt, mais également le monde divin assurant sa protection à la momie qu'il transporte, celle d'Osiris, représentant tous les défunts qui accèdent à cette part de divinité grâce aux rituels de la momification permettant la transformation de la mort en une vie éternelle. Son aspect monstrueux mais non terrifiant a une vertu prophylactique du fait même de son caractère unique, appartenant au monde divin, et non à celui du monde du vivant. Cette représentation est destinée à la population, afin d'illustrer les croyances funéraires par l'intermédiaire d'un être imaginaire chargé de la protection de la momie et d'assurer son transport dans l'au-delà.

L'animal composite symbolise par ailleurs les transformations, avec l'attribution d'une tête de bélier, de faucon, identifiable avec la divinité à laquelle elle est rattachée. De même, le corps de serpent, évoluant dans un milieu humide terrestre, peut signifier la transformation de celui de Sobek, appartenant au monde aquatique, pouvant être lui-même représenté avec une tête d'une autre espèce sur un corps de crocodile. Ce jeu de transformations symboliques fait appel aux croyances égyptiennes. Elles sont significatives du monde de l'au-delà chargé de dangers faisant appel à des rituels magico-religieux.

4.2. Contexte géographique et historique

L'ancienne Noubyt devenue Ombos, puis Kôm Ombo, située à 165 km au sud de Louqsor et à 40 km au nord d'Assouan, était la métropole du Premier Nome de Haute-Égypte, mais également celle du territoire du Dodécaschène⁸⁹ s'étendant vers le sud de Philæ et la Basse Nubie⁹⁰. Selon A. Gutbub, « à l'époque romaine, réunion de l'Ombite, Éléphantine, Philæ, le Dodécaschène (Dodekaschoinos) et peut-être la région plus au nord, lieu de garnison (...) »⁹¹.

Une communauté grecque résidait à Kôm Ombo, à l'époque ptolémaïque. Des éléments sont donnés par l'onomastique : Taubasthis, fille de Psébos, et Petearmosnouthis, fils de Psebos [fig. 2], pour les momies portant ces parures, mais également pour la plupart des momies ombites du corpus⁹². Leurs noms et leur filiation, voire leur profession, sont inscrits sur leur linceul terminal, en langue grecque. Au cours de son règne, Ptolémée VI Philométor mena une campagne de construction au cours de laquelle débuta celle du temple de Kôm Ombo.

⁸⁹ A. SCHWAB, « Dodekaschoinos », *LÄ* I, 1112-1113.

⁹⁰ Voir G. LABARRE, Compte rendu de G. Zaki, *Le Premier Nome de Haute-Égypte du III^e siècle avant J.-C. au VII^e siècle après J.-C. d'après les sources hiéroglyphiques des temples ptolémaïques et romains*, *MRE* 13, Brépols, 2009, dans *Dialogues d'histoire ancienne* 35/2, 2009, p. 203-214.

⁹¹ A. GUTBUB, « Kôm Ombo », *LÄ* III, 676, 1980.

⁹² Il s'agit de Horos, Petesouchos, Phmoïs (momies masculines), Tasouchis fille de Momis (momie de femme).

Kôm Ombo est, à cette époque, le témoin de l'évolution des représentations funéraires égyptiennes, avec la présence grecque, au sein d'un héritage culturel et de croyances anciennes qui pénètrent l'hellénisation de cette partie de la Haute-Égypte. L'iconographie nous livre une scène de style égyptien, appartenant au répertoire funéraire. L'évolution culturelle est marquée par la transmission des traditions, avec une réinterprétation des images et des figurations funéraires.

4.3. L'atelier d'embaumement de Kôm Ombo

Les fouilles de Lortet, sur la nécropole de Kôm Ombo, ont permis de rapporter sept momies, dont trois portant les parures caractéristiques de la période ptolémaïque. Les autres sites sur lesquels ont porté ses recherches et ses fouilles concernent des sites prédynastiques. Pour ces raisons, les cartonnages de provenance inconnue peuvent être attribués à l'atelier de Kôm Ombo. Les trois momies étudiées (inv. 90001173, 90001592, 90002431) présentent une même typologie de pratiques de momification et de l'habillement soigneux dont les textiles sont en bon état de conservation. Sous les éléments de cartonnage, une pièce textile teintée à l'ocre rouge, recouvrant la face supérieure de la momie, est découpée en deux au niveau des épaules et jusqu'au pubis. L'embaumement est identique pour les trois momies, quel que soit leur sexe. La teinture à l'ocre rouge des textiles externes a été utilisée pour la plupart des momies issues de la nécropole ombite. La momie d'homme (inv. 90002431), dont la provenance a été attribuée de façon erronée aux fouilles sur le site d'Antinoé par Albert Gayet, présente la même typologie que les deux autres et une forte ressemblance de réalisation avec la momie de Petearmosnouthis (inv. 90001173).

L'exécution du dessin est plus ou moins soignée, en particulier dans le traitement des détails, mais reprend les différentes caractéristiques du motif, et présente une symétrie des scènes avec de petites différences permettant de les distinguer les unes des autres. Sur certains modèles, la représentation de la scène est grossière et brouillonne, contrairement au soin apporté à l'exécution des autres éléments de parure, en particulier, celle du masque, dénotant l'importance accordée à la partie du corps qu'il recouvre, attachée à l'identité du défunt, malgré la standardisation des traits juvéniles répondant à un idéal, mais sans personnalisation.

Les proportions (animal, momie d'Osiris, défunt orant, ...) sont différemment respectées : yeux très grands, perruque, aspect trapu ou menu.

La typologie identique des boîtes à pieds et la représentation de ce programme iconographique témoignent des croyances religieuses locales.

Conclusion

La collection de momies humaines du musée des Confluences, portant une parure de cartonnage richement décorée, constituée par Charles-Louis Lortet, provient de la nécropole de Kôm Ombo, elle est datée de l'époque ptolémaïque. Les neuf exemplaires des boîtes à pieds de la collection peuvent être rattachés à un seul atelier ombite, y compris celui dont la provenance a été attribuée par erreur à Antinoé, en raison d'une unité de réalisation de la composition. Le motif iconographique de l'animal fabuleux psychopompe appartient à un contexte géographique, historique et religieux particulier. Il exprime une forme de la théologie ptolémaïque locale.

Masque et boîte à pieds remplissent bien leur fonction de protection de la momie, permettant

au défunt et au nouvel Osiris de retrouver et de conserver ses fonctions de relation et sa capacité à se déplacer sur ses jambes. Le programme iconographique des parures de cartonnage des momies de Kôm Ombo s'inscrit dans la tradition de la religion égyptienne et montre des adaptations au niveau des boîtes à pieds, en s'inspirant néanmoins de thèmes anciens, dont les animaux fantastiques, peuplant l'univers funéraire, qui appartiennent au domaine sacré et divin. L'atelier de la nécropole de Kôm Ombo, et, sans doute, ceux d'autres nécropoles du Dodécaschène, ont développé une réinterprétation de l'iconographie égyptienne, à l'époque tardive, liée à la culture grecque, dans un milieu pluriculturel de l'Égypte tardive.

Archaïsme et iconographie gréco-romaine ont pris des libertés avec l'iconographie traditionnelle, donnant des représentations innovantes par rapport aux représentations conventionnelles des différents motifs funéraires. C'est l'expression d'une société multiculturelle baignant dans des croyances religieuses traditionnelles fort anciennes qui ont été adaptées sous des formes nouvelles, exprimant une forme de syncrétisme. Le rituel figuré dans cette scène est destiné à permettre au défunt de retrouver son intégrité physique et de franchir victorieux les épreuves qu'il va devoir traverser pour devenir un nouvel Osiris. L'image de l'animal fantastique, créé à partir de différentes espèces, symbolise la reconstitution du corps du défunt et la création d'un être divin, à partir de ce corps revivifié, grâce à la momification.

Remerciements

Tous nos remerciements vont à Didier Berthet, Chargé des collections d'Égyptologie et d'Ostéologie, et Responsable d'inventaire au Centre Lortet (Centre de Conservation et d'Étude des Collections) du musée des Confluences de Lyon, pour la mise à disposition des momies et des cartonnages, pour son aide précieuse dans la recherche documentaire et pour sa disponibilité, à Lina Berrouaine, étudiante en Master 2 à l'Université Lumière Lyon 2, ayant participé à la découverte de fragments de cartonnages venus enrichir le corpus.

Nous remercions Annie Schweitzer pour l'envoi de son article dédié aux parures de cartonnage des momies de Kôm Ombo, nous ayant servi de fil conducteur pour l'étude de ces boîtes à pieds, ce document figurant désormais dans les archives de la collection d'Égyptologie du musée.

Nous remercions également Stéphanie Porcier, Lilian Postel, Isabelle Régen et Christophe Thiers, pour les informations que chacun a pu nous donner, ayant orienté notre recherche initiale.

Tableau 1 : Matériel étudié

Momie / Cartonnage	Provenance Datation ⁹³	Masque	Collier <i>ousekh</i>	Parure de l'abdomen	Parure de jambes	Boîte à pieds
90001172 Femme nommée Taubasthis ⁹⁴	Kôm Ombo 50BC-30AD ⁹⁵	X	X	X	X	X
90001173 Homme nommé Petearmosnouphis	Kôm Ombo 355-55BC	X	X	X	X	X
90001592 Femme	Kôm Ombo 175BC-10AD	X	X		X	X
90002431 Homme	Kôm Ombo ? 340-40BC	X	X	X	X	X
90001864 Momie ?	Inconnues					Frag.
90001871 Momie ?	Inconnues					Frag.
90001875 Momie ?	Inconnues					X
90001876 Momie ?	Inconnues					X
90001877 Momie ?	Inconnues					X

Tableau 2 : Dimensions des boîtes à pieds

Inventaire	Taille de la momie	Longueur du chaussant (cm)	Largeur du chaussant (cm)	Hauteur de la tige (cm)
90001172 (F)	1m57	?	?	?
90001173 (H)	1m70	26	16	31
90001592 (F)	1m62	26,5	16	25
90002431 (H)	1m55	26	15,5	24
90001864	?	?	?	?
90001871	?	?	?	?
90001875	?	26,5	15	24
90001876	?	24,5	15	34
90001877	?	27	16,5	36

⁹³ La datation par le carbone 14 a été réalisée par Pascale Richardin (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France) pour les momies 90001173, 90001592 et 90002431 (cf. P. RICHARDIN, F. LOBO, C. HERAULT, « LYON (69, Rhône) – Musée des Confluences – Momies humaines – Projet “HELYCOM” - Datation par le carbone 14 », N° rapport C2RMF : 34815 [1^{er} février 2019], 49 pages [non encore publié]).

⁹⁴ La momie de Taubasthis illustre les rites funéraires égyptiens dans l'exposition permanente du musée des Confluences. De ce fait, elle n'a pas pu faire l'objet d'une étude approfondie, comme les autres momies. Les clichés photographiques ont été pris à travers la vitrine d'exposition.

⁹⁵ Cf. A. SCHWEITZER, « Momie de Taubasthis et ses éléments de parure de cartonnage », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre*, Arles, 2002, p. 112-113. Ce document est le seul à donner une datation de la momie. Les archives du musée ne contiennent aucune information relative à une datation par le carbone 14.

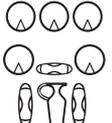
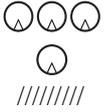
Tableau 3 : Animal composite

Inventaire	Tête	Couronne Perruque	Corps	Membres	Ailes
90001172	Faucon 	 Disque solaire Perruque rayée	Serpent avec écailles (quadrillage)	2 bras levés en signe d'adoration face à Osiris. 2 jambes	2 ailes peu développées à gauche, 3 ailes à droite
90001173	Bélier  avec cornes incurvées	 Perruque rayée	Serpent doré avec écailles (quadrillage)	4 grandes pattes épaisses de lion	2 paires de grandes ailes
90001592	Bélier  avec cornes incurvées	 Perruque rayée	Corps et queue de serpent bandeletté	Pattes fines et hautes (animal ?), pieds longs et minces	2 paires de grandes ailes en 3 parties
90002431	Droite : ? Gauche : bélier ?	Droite : ☉ Gauche : ☺	Corps de serpent filiforme	Pattes hautes et minces (jambes ?)	2 ailes très développées
90001864	Bélier 	 Disque solaire et une corne	Corps longiligne, serpent (?)	Pattes droites et courtes	2 paires de grandes ailes larges
90001871	Faucon 	 Disque solaire et cornes de bélier et perruque	Corps de serpent marqué de 26 points noirs	Quatre pattes musclées de lion	2 petites ailes larges bicolores
90001875	Non conservée		Serpent filiforme	4 pattes fines avec grands pieds portant une plume 	2 paires d'ailes en 3 parties, terminées par des rémiges
90001876	Bélier 		Massif, sans décor	Pattes très musclées, pieds longs	2 paires de grandes ailes en 4 parties
90001877	Bélier 	 perruque rayée	Ponctué de 23 points noirs	4 grandes pattes musclées, pieds longs	2 grandes ailes larges (3 registres)

Tableau 4 : Momie transportée par l'animal

Inventaire	Orientation	Position	Taille	Détails
90001172	Tourne le dos à l'animal	Partie caudale	Plus importante	Côté gauche : coffre avec cannage rose ⁹⁶
90001173	Tourne le dos à l'animal	Sous l'aile postérieure, sur la queue	Proportionnée et dorée	Masque Boîte à pieds
90001592	Tourne le dos à l'animal	Sous l'aile postérieure, sur la queue	Petite	Un grand coffre (disparu à droite)
90002431	Inversée selon le côté	Extrémité caudale	Grande	Grand coffre au décor différent
90001864	Non conservée			
90001871	Tournée vers l'animal	Partie caudale	Proportionnée	Masque
90001875	Tourne le dos à l'animal	Repose au-dessus de la queue.	Très petite	Silhouette simple
90001876	Tourne le dos à l'animal	Tête au-dessus des pattes postérieures	Grande	Masque Boîte à pieds
90001877	Tourne le dos à l'animal	Tête au-dessus des pattes postérieures	Proportionnée	Masque Boîte à pieds

Tableau 5 : Table d'offrandes

Inventaire	Offrandes Côté gauche	Offrandes Côté droit	Décor du pied
90001172	Devant Osisis 		Non décoré
90001173			Non décoré
90001592			2 tiges végétales
90002431			
90001875	?		Non décoré
90001864			
90001871			Pied évasé
90001876			
90001877			

⁹⁶ L'utilisation de cette couleur dans l'iconographie indique une période tardive.

Tableau 6 : Personnage orant

Inventaire	Côté droit	Côté gauche
90001172		
90001173	 coiffé d'un disque solaire	 coiffé d'un disque solaire
90001592		
90002431	Non conservé	
90001864		
90001871		
90001875		
90001876		
90001877		

Tableau 7 : Pieds et sandales

Inventaire	Pieds (face supérieure)	Entre-doigts	Lanières	Décor
90001172	Couleur rose foncé de la peau Ongles dorés Pied grec : 2° orteil très long, 5° orteil très petit		3 lanières ouvragées : 1 transverse, 1 médiane et 1 se séparant en obliques sur le dessus du pied	Une pierre bleue médiane réunit les lanières centrales et obliques.
90001173	Couleur brune Pieds larges Doigtiers dorés		7 lanières transversales sur la largeur du pied	2 lanières en biais sur le coup de pied Fond vert
90001592	Couleur brune Pieds fins et longs Orteils écartés Ongles dorés	2 lanières obliques	2 lanières horizontales au-dessus de l'entre-doigts	
90002431	Couleur brune Orteils longs et écartés Ongles dorés	1 lanière tressée	1 lanière tressée sur la largeur du pied	Gros motif rond à la jonction des lanières dorées
90001864				
90001871			3 lanières posées en oblique (à gauche) 2 (à droite)	
90001875	Couleur brune Orteils petits Ongles ronds dorés	En biais	 2 lanières fines croisées	Rosace médiane reliant les deux lanières
90001876	Couleur brune Orteils longs et séparés Doigtiers dorés	En biais	3 bandes décorées de motifs géométriques polychromes	Rosace d'où part une fleur de lotus stylisée sur le coup de pied
90001877	Couleur brune des orteils longs et séparés Ongles longs dorés Couleur claire du reste du pied		3 bandes décorées de perles polychromes	Rosace reliant 2 lanières formant une fleur de lotus stylisée encadrée de 2 rangs de perles rouges sur le coup de pied

Tableau 8 : Semelles

Inventaire	Décor (de l'avant-pied au talon)	Motif central
90001172	Rayures Damier polychrome Rayures	 avec fleur 
90001173	Tresse enroulée dorée (motif végétal)	 tige verte de papyrus avec fleur
90001592	Rayures polychromes Fleurs Rayures polychromes Damiers Rayures polychromes	 tige de papyrus avec fleur
90002431	Rayures dorées et colorées alternées Damier Rayures dorées et colorées alternées	Tige dorée avec fleur de lotus  épanouie Semelles petites
90001864		
90001871		
90001875	Rayures dorées et colorées alternées Damier Rayures dorées et colorées alternées	Tige verte  avec fleur de lotus 
90001876	Rayures dorées et colorées alternées * Résille à 3 rangs Rayures Rosace à 8 pétales Rayures *	 ombelle formée de 3 gros pétales + 2 sur les côtés Pied de la tige avec 2 boutons de lotus 
90001877	Rayures dorées et colorées alternées * Résille à 3 rangs Rayures * Damier Rayures *	 ombelle formée de 3 gros pétales + 2 petits sur les côtés

Tableau 9 : Décor de la face supérieure de la boîte à pieds

Inventaire	Motifs	Frise autour de la boîte
90001172	Côté droit : serpent ailé Côté gauche : corolle de lotus d'où émerge une perruque courte ceinte d'un bandeau et portant un <i>uræus</i>	Marguerites et bâtonnets
90001173	Sandales couvrantes Motifs géométriques, damiers	Marguerites carrées et bâtonnets
90001592	Motifs géométriques, damiers, résille	Marguerites carrées et bâtonnets
90002431	Motifs géométriques, damiers Une ligne de séparation dorée entre les pieds et le bas des membres	Marguerites carrées et bâtonnets
90001864	Frises de motifs géométriques et petites rosaces, Deux canidés noirs face à face	Perles tubulaires bleues, vertes et rouges alternées
90001871	Frises de motifs géométriques, damiers et grande rosace	Frise de triangles et perles polychromes Perles tubulaires bleues, vertes et rouges alternées
90001875	Frises polychromes de motifs géométriques	Marguerites et bâtonnets alternés
90001876	Frises polychromes de motifs géométriques avec petite rosace et fleur de lotus stylisée	Perles tubulaires, marguerites et bâtonnets
90001877	Perles tubulaires et motifs géométriques avec petite rosace et fleur de lotus stylisée	Motif géométrique de triangles surmontant marguerites et bâtonnets



Fig. 1. Boîte à pieds inv. 90001877 (face latérale droite).



Fig. 2. Inscription sur le linceul de la momie de Petearmosnouphis, indiquant « Petearmosnouphis, fils de Psebos ».

Planche 1 : Momie de Taubasthis 90001172



Fig. 3. La momie recouverte de son masque et du collier *ousekh* (© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 4. Face latérale droite de la boîte à pieds.

(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 5. Détail (face latérale droite).



Fig. 6. Face latérale gauche de la boîte à pieds.

(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 7. Semelles.

Planche 2 : Momie de Petearmosnouphis 90001173



Fig. 8. La momie bandelettée, recouverte de sa parure de cartonage (© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 9. Face supérieure.
(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 10. Semelles.



Fig. 11. Face latérale droite.
(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 12. Détail (face latérale droite).



Fig. 13. Face latérale gauche.



Fig. 14. Détail de la scène.

(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).

Planche 3 : Momie de femme 90001592



Fig. 15. La momie bandelettée, recouverte de sa parure de cartonnage (© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud)..



Fig. 16. Face supérieure.
(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 17. Semelles.

(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 18. Face latérale gauche.



Fig. 19. Détail de la scène (face latérale gauche).

(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 20. Détail de la scène (face latérale droite) (© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).

Planche 4 : Momie d'homme 90002431



Fig. 21. La momie bandelettée, recouverte de sa parure de cartonnage (© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud)..



Fig. 22. Face supérieure.
(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 23. Semelles.



Fig. 24. Face latérale gauche.



Fig. 25. Détail de la scène (face latérale gauche).



Fig. 26. Détail de la scène (face latérale droite) (© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).

Planche 5 : Fragment de cartonnage 90001864



Fig. 27. Le fragment complet (vue supérieure) (© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 28. Face latérale gauche (© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).

Planche 6 : Fragment de cartonnage 90001871



Fig. 29. Le fragment complet (© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 30. Face latérale gauche (© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 31. Face latérale droite (© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).

Planche 7 : Boîte à pieds 90001875



Fig. 32. Face supérieure.
(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 33. Semelles.



Fig. 34 : Face latérale droite.
(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 35. Détail (face latérale droite).



Fig. 36. Face latérale gauche.
(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 37. Détail (face latérale gauche).

Planche 8 : Boîte à pieds 90001876



Fig. 38. Face supérieure.

(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 39. Semelles.



Fig. 40. Face latérale droite.

(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 41. Détail (face latérale droite).



Fig. 42. Face latérale gauche.

(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 43. Détail (face latérale gauche).

Planche 9 : Boîte à pieds 90001877



Fig. 44. Face supérieure.

(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 45. Semelles.



Fig. 46. Face latérale droite.

(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 47. Détail (face latérale droite).



Fig. 48. Face latérale gauche.

(© HELYCOM-Mourir pour renaître/Annie Perraud).



Fig. 49. Détail (face latérale gauche).